

# SALUT ! ÇA VA ?

QUINZE ANS  
LE  
BEL ÂGE!!



Ptinec



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

# LES JOURNÉES DE FRANÇAIS À LA FACULTÉ DES LANGUES ÉTRANGÈRES

Chers lecteurs,  
En ce mois de décembre votre « Salut ! Ça va ? » souffle ses 15 bougies. Un bel âge, comme dit le rat sur la couverture, le personnage du scénariste et dessinateur de BD PtiLuc, qu'il a dessiné spécialement pour nous à cette occasion. Le tout premier numéro est né en décembre 2004. Une étudiante de première année, Irina Korneeva, a eu l'idée de créer un journal en langue française. Elle rêvait de devenir journaliste et a décidé de réunir ensemble ses deux grandes passions - le français et le journalisme.

En 2009, Irina Korneeva part étudier et vivre en France et elle me transmet « son bébé ». Je prends les rênes de la direction de la rédaction en promettant à Irina de le faire vivre. En 15 ans « Salut ! Ça va ? » est passé d'un format journal en noir et blanc à un magazine en couleur de 40 pages ou plus. Ses rédacteurs et lecteurs vivent dans plus de 30 pays du monde. Ils partagent tous un bel ensemble de valeurs, telles que la francophonie dans sa riche diversité, l'amitié, la paix, le partage et la joie de vivre. Ils rejoignent l'équipe des correspondants du magazine dans leur envie de partager leurs plus chers sentiments ou expériences, de faire des découvertes, de faire connaître leurs succès et de se lier des amitiés extraordinaires à travers les frontières et les distances.

Et, bien sûr, tous les créateurs et lecteurs de « Salut ! Ça va ? » sont unis par l'amour de la langue française. D'Indonésie ou du Canada, du Paraguay ou de Chine, d'Algérie ou de France, ils nous écrivent pour parler de tout : littérature, musique, expositions, concerts, découvertes historiques, loisirs, études, voyages, langue française et sa richesse fascinante... Ils nous écrivent des poèmes, partagent leurs succès, accordent des interviews, confient leurs archives familiales, parlent de leurs passions.

Je vous remercie de tout mon cœur pour votre amitié fidèle !

Joyeuses fêtes ! Et à la prochaine !



**KSENIYA PROCHTCHENKOVA**  
Étudiante  
Université pédagogique de Blagovechtchensk (Russie)

Le jeudi 28 novembre 2019 le monde a célébré pour la première fois « Le Jour du prof de français ». Voulu par le Président de la République, Emmanuel Macron, cette journée inédite entend valoriser le métier d'enseignant de français par des activités et des événements qui vont créer des liens et de la solidarité. Être professeur de français, c'est faire partie d'une communauté de plus de 900 000 professionnels dans le monde, partager la même vocation et défendre, à travers le français, une culture francophone en plein développement. Ce jour-là, des organisations éducatives se sont rencontrés pour féliciter les professeurs de français, échanger et partager d'expérience.

La faculté des langues étran-

gères de l'Université pédagogique d'État de Blagovechtchensk s'est beaucoup préparée à cette fête en l'attendant avec impatience. Les étudiants francophones de la 4e année ont décidé d'organiser une soirée où les professeurs de français, actuels et futurs, et ceux qui aiment simplement cette belle langue pourraient tester leurs connaissances dans divers domaines : linguistique, culture, histoire, grands hommes de France, cuisine nationale française, monuments historiques, livres, chansons, etc. Et tout ça en jeux et compétitions ludiques. Puisqu'un bon professeur de français devrait non seulement se débrouiller bien en français mais aussi être calé en civilisation française et faire preuve de création, d'une riche imagination et des talents artistiques, bien sûr !

Au début de la soirée nous avons écouté le discours de Mme l'Ambassadeur de France en Russie qui s'est adressée exclusivement ce jour-là à tous les professeurs de

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

№ 4 (56) Décembre 2019

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes  
Irina Korneeva à Paris  
Sébastien Cordrie à Rennes  
Laëtitia Giorgis à Valence  
Elena Seyitmedova à Tsiolkovski  
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 Décembre 2019

Imprimé à la SARL « Tipographia »  
Adresse de l'imprimerie : 55, rue Politechnicheskaya, Blagovechtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk  
Adresse de la rédaction et du fondateur : 104, rue Lénine, Blagovechtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovechtchensk

salutcava2004@gmail.com  
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/  
facebook.com/salutcavablag



français de Russie en leur félicitant pour le travail et le dévouement à ce métier.

Les élèves des écoles de la région Amourskaya et les étudiants de notre université ont réalisé de petits films présentant les portraits de leurs professeurs. Quelques élèves ont aussi voulu dessiner des portraits des profs de français. Nous avons regardé leurs créations et les avons toutes bien appréciées. Après cela, tous les invités ont été divisés en équipes de manière très intéressante et savoureuse : on leur a proposé des croissants avec des garnitures différentes. Il fallait s'en servir un, le manger et deviner quelle équipe joindre. Ainsi, les amoureux de la langue française se sont réunis en trois groupes : fraise, chocolat et vanille.

Les équipes ont joué à des activités ludiques jeux amusantes et intéressantes : trouver la bonne recette pour les célèbres plats français, faire un quiz sur le thème de l'art et du cinéma, répartir les images avec les curiosités de la France par régions, assembler les pièces du puzzle avec divers paysages de ce merveilleux pays, etc. Un des moments les plus curieux était les questions posées par nos étudiants se trouvant actuellement

en France. Ils ont enregistré leurs questions en vidéo se tenant devant les monuments célèbres de Paris : la pyramide du Louvre et la Tour Eiffel. Et bien sûr leurs questions portaient sur ces curiosités. Par exemple, de combien de pièces est composée la pyramide ? Ou combien de tonnes de peinture faut-il pour repeindre la Tour Eiffel ? C'était très passionnant !

À la fin de la fête toutes les équipes ont reçu des prix. Et nous avons organisée une séance photo tous ensemble. Il y avait des étudiants des années différentes, des professeurs. Mais c'est un immense amour pour la langue française nous a tous unis.

Le 29 novembre, il y a eu une soirée musicale appelée « Le Zapping ». Les étudiants ont montré leurs versions des fameux clips français : ceux de Stromae « Quand c'est » (1e année) et « Tous les mêmes » (2e année), Willy William « Ego » (3e année) et Mozart Rock Opéra « Six Pieds Sous Terre » (4e année). Nos artistes étaient formidables avec de beaux costumes, des danses énergiques et des voix charmantes, qui impressionnaient le public par leur vivacité et leur originalité. A part des interprétations des chansons nous avons

joué au quizz, fait des pantomimes sur les thématiques françaises.

À la fin, les groupes participants ont reçu des prix mémorables : c'étaient des diplômes dessinés par les étudiants organisateurs, donc très beau et uniques. De plus nous avons chanté au karaoké tous ensemble. Tout le monde est parti de bonne humeur en chantonnant des chansons entendues.

Ainsi, cette semaine extraordinaire nous a laissé des souvenirs précieux. Merci à tous !





# Le CIFIC que je n'oublierai jamais...



*Les Centres Internationaux francophones des Lions Clubs de France c'est « une passerelle entre les peuples et les générations ». C'est un évènement exceptionnel dans la vie de chaque jeune francophone qui y vient faire un stage en juillet chaque année depuis 1958.*

*Le CIFIC culturel est le plus ancien. Ouvert depuis 1960 à La Baule, il accueille chaque année des jeunes garçons et des filles passionnées de la culture française, aimant chanter, danser, faire du théâtre, jouant d'un instrument de musique, pour réaliser en fin de stage un genre de comédie musicale, en utilisant ce qui a été étudié chaque matin dans des ateliers d'écriture, de chant et de théâtre. Des visites, des conférences et des programmes de loisirs sont organisés l'après-midi.*

*Tout en découvrant la culture française et les cultures des pays des participants, les jeunes apprennent à comprendre leurs différences, partager leurs aspirations communes et ainsi, à se connaître, se comprendre et se respecter.*

*Donnons la parole aux participants du CIFIC 2019 !*



**Volha Zlotnik (Biélorussie) :** De mon stage au CIFIC 2019 je n'oublierai jamais cette expérience qui m'a fait sentir vivante dans ce monde. Une expérience qui change ton point de vue sur les choses et ouvre ton potentiel. Le stage ce sont des journées commençant par des réveils très tôt, ce sont des journées remplis des connaissances avec la culture française et

ce sont des journées terminant par des fêtes avec des danses enflammant et de longues conversations sous le ciel étoilé. Je n'oublierai jamais une soirée quand on est tous ensemble est allé à la plage. C'était le 14 juillet, la fête de la prise de la Bastille. Du rire, des blagues, de la musique, des chansons, des dialogues sincères régnaient entre nous et à la fin le feu d'artifice. Tandis l'été sentait du bonheur, de la jeunesse et de l'amour. Le coucher de soleil peint comme si un artiste avait renversé une palette de couleurs rose, jaune, violet, rose et bleu a donné le ton de la toute soirée. C'était la soirée où tous les stéréotypes ont déjà effacé, tous les stagiaires sont devenus les amis et certains parmi nous ont trouvé leur amour. Et en plus je n'oublierai jamais tous qui m'a aidé oublier de la tristesse, du chagrin et obtenir une grande passion pour

vivre avec joie. C'est-à-dire je n'oublierai jamais tous les bénévoles et tous les stagiaires du CIFIC qui m'entouraient.



**Kurbin Shala (Kosovo) :** Le stage en France m'a beaucoup aidé à apprendre le respect et l'acceptation de l'autre. Ce stage nous aidé à grandir émotionnellement et intellectuellement.

Je viens du Kosovo, une région indépendante depuis 2008 mais qui n'a pas encore de relations soit diplomatiques soit culturelles avec la Russie. Auparavant, je ne connais pas beaucoup la culture Russe, mais grâce aux stagiaires russes dans mon centre Iulia et Anastasiia, j'ai pu comprendre que nous sommes très similaires en ce qui concerne l'histoire, les traditions et la culture. Je peux dire que je suis tombé amoureux de votre danse et votre langue. Je parle toujours de ces expériences avec mes amis au Kosovo et aussi du fait que maintenant j'ai des amis russes ! ... Et j'ai aussi commencé apprendre le russe!



**Alymuhammad Irani (Inde) :** J'ai passé un moment inoubliable de ma vie au CIFIC. Je me suis fait des amis de 4 coins du monde et en fait une famille internationale qui s'aime au-delà des frontières physiques et au-delà des différences culturelles. Le CIFIC était un moment pour la découverte de la culture framboise mais aussi de soi-même. Ces souvenirs de CIFIC resteront dans mes mémoires pour toujours. Ma famille de CIFIC, les bénévoles, les familles d'accueils, je vous aime ! Amitié!



**Anastasia Skochkova (Russie)** Est-ce que vous connaissez c'est quoi la merveille ? Moi oui, j'ai passé tout un mois en vivant dans l'ambiance de l'amitié et du respect créée par notre responsable Christian et par les volontaires qui étaient toujours prêts à venir à l'aide. On pense que les merveilles de France ce sont ses curiosités qu'elle en a vraiment beaucoup, mais maintenant je sais que la vraie merveille de ce pays ce sont les gens. Merci beaucoup à vous, Christian, si tout le monde commence à vous appeler «papa» vers la fin du stage cela veut dire beaucoup.

Merci à Papi, vous m'avez beaucoup influencée.

Merci à tous qui ont pris part à la création du CIFIC.

Merci de nous avoir appris à voir la meilleure version de ce monde imparfait.

P.S. Les stagiaires, la famille, je vous aime.



**Eliška Svobodová (République Tchèque) :** De mon stage au CIFIC je n'oublierai jamais les nombreuses aventures que j'ai vécus avec mes amis. Tous ensemble, on a expérience un séjour inoubliable. La visite du Circuit de 24 heures, la balade sur la mer avec les sauveteurs, le 14 juillet sur la plage en observant le crépuscule, la dégustation des cuisines mondiales, la soirée de clôture, ce sont seulement des extraits miniatures d'histoire du CIFIC 2019. Les séjours dans les familles d'accueil m'ont permis d'absorber la culture française et rencontrer beaucoup de gens chaleureuses. Entourée par

les cultures différentes de quatre coins du monde, j'ai passé un mois en France et je suis revenue avec un esprit plus riche et brillant. Christian et Corinne Amigues avec tous les bénévoles et les stagiaires m'ont permis de vivre la meilleure expérience de ma vie et je leur en suis extrêmement reconnaissante.



**Youlia Kukharenko (Russie) :** Je n'oublierai jamais à quel point mon attitude et ma nature de communication avec les gens ont changé. Le premier jour du stage, j'ai vu devant moi des gars complètement différents du monde entier. Je ne savais pas comment il était possible de créer une équipe soudée de personnes d'âges et de nationalités différentes, avec des expériences de vie et des passe-temps complètement différents. Je n'ai vu qu'une chose qui nous unissait tous : la langue française. Et vous savez quoi? C'était déjà assez pour que le dernier jour du stage, j'ai eu l'impression de me séparer de ma famille!

Je n'oublierai jamais ces quatre semaines d'été, que je considère à juste titre comme le meilleur moment de ma vie. Ce rythme frénétique, quand nous nous sommes réveillés à 7 heures du matin et nous sommes endormis à 3 heures. C'est un «On va faire le compte maintenant !!!» infini. Et mon numéro très-très fort pour que les autres entendent : «trente-trois !!!» Nos chaudes et réservées, drôles et calmes, intercontinentales et unissant tout et tous - LES DANSES! Et bien sûr nos chansons. Où sans eux ? Chaque chanson est maintenant associée à un de mes amis de CIFIC. Au fait, nous avons chanté partout. Généralement par-

tout : dans la salle de bain, dans la salle à manger, pendant les excursions, sur la plage et dans les rues, dans le métro et dans les bus. Et les gens autour de nous nous ont donné leurs sourires sincères. Des sourires. C'est une autre chose que je n'oublierai jamais. Je ferme les yeux et je comprends que je me souviens en détail du sourire de chacun de mes amis. Mais non seulement les amis stagiaires, mais bien sûr, et nos bénévoles préférés de CIFIC de Lions Club. A propos d'eux, d'ailleurs, je peux dire qu'ils sont des personnes magiques. Leurs yeux sont remplis d'amour pour leur travail et pour nous. Ce sont des gens sans âge. Ils sont de l'énergie pure.

Il est impossible d'exprimer tout l'amour et la trépidation incroyable dans mon cœur que je ressens lorsque je me souviens d'un stage au CIFIC. J'ai vraiment vécu toute une vie durant ces quatre semaines. C'était la vie la plus excitante, contrastée, sensuelle, inoubliable et meilleure !



**Hanna Astrouskaya (Biélorussie) :** De mon stage au CIFIC 2019 je n'oublierai jamais La Baule et l'océan où on a passé un séjour inoubliable, l'amitié créée par les gens complètement différents de tous les coins du monde, la cuisine française faite avec tout l'amour de nos bénévoles bien aimées, de chaleureuses familles d'accueil, des voyages en car accompagnés par les chansons françaises, anglaises, espagnoles (et même russe parfois), une promenade vers le Mont Saint-Michel et des sables mouvants, le spectacle avec plus de 2000 acteurs en plein air, et surtout les stagiaires et les bénévoles



grâce auxquels on avait cette ambiance de l'amitié et de l'amour.

Que l'espoir devienne votre, tous unis main dans la main ...



**Bárbara Sexauer (Portugal) :** De mon séjour au CIFIC je n'oublierai jamais les sourires. Et la lumière d'été émanant des regards, comme s'ils étaient eux-mêmes le soleil de juillet éclairant le visage de chaque personne emportée dans la très sérieuse folie que sont les centres francophones. Ce sourire fut un seul : sorte de trait physique (mais reflet d'un même état d'âme), qui nous caractériserait tous, un trait commun à cette famille si pluriel et hétérogène. Un sourire commun aux stagiaires, éblouis à chaque lever de journée des émotions qu'ils n'auraient jamais imaginé fleurirait dans leur cœur. Commun aux bénévoles, apportant avec eux une joie de vivre étonnante, de ceux qui se dévouent à leur fonction avec passion. Commun aux familles d'accueil, qui

m'ont surpris à chaque séjour de leur préoccupation envers nous, leur plaisir à tout préparer jusqu'au détail, l'enthousiasme de nous recevoir dans leur chez-soi. Nous qu'ils connaissaient à peine, nous dont les noms uniquement étaient connus de l'équipe de bénévoles avant le début de l'aventure, nous qui étions si loin dans nos pays, si éloignés les uns des autres, des inconnus.

Ce sourire est une marque qui perdure et perdurera au souvenir de tous les moments vécus ensemble, de toutes les images d'endroits jamais vus auparavant et qui sont venus apporter forme et couleur au portrait de la France que nous construisions petit-à-petit, et surtout ce sourire s'ébauchera à nouveau et à nouveau au souvenir de la sensation d'appartenance... au monde, puisqu'il n'y a pas d'autre collectif, au CIFIC, que l'énorme diversité sur Terre.





**Jean Claude LEMAITRE (Papi France)** : Ce CIFIC 2019... Ces fameux stagiaires que l'on aime tant, et pour qui nous essayons de donner le meilleur de nous-même dans cette devise « Nous servons ». Si nous parlons volontiers des valeurs que nous leur apportons, comme l'amitié, le respect, le partage, et surtout la meilleure compréhension des autres, par la seule magie du « vivre ensemble », ces jeunes nous le rendent bien.

Personnellement, c'est surtout juste après chaque séjour que j'en mesure l'importance et les conséquences ; ce vide de début août avec des larmes qui finissent par sécher grâce aux adresses échangées, (Internet se voulant ici rassurant, même si sa maîtrise me pose encore problème), le retour à l'âge véritable ... tant vivre avec des jeunes oblige, ce partage lors des repas et promenades, « apartés » magiques qui nous font réfléchir nous aussi sur notre vision du monde, et coutumes partagées et comparées aux nôtres, les pratiques, le voile, la simple vie journalière dans leurs familles ... ailleurs !

Le stagiaire vit là-bas, autre état, autre climat, autres habitudes, autres obligations, ... Il ne va pas changer cela en rentrant, il intégrera seulement une réflexion nouvelle qui impliquera cette comparaison avec notre culture française. Je trouve logique que cela aille dans les 2 sens.

J'ai « regonflé mes batteries », avec en retour un peu plus d'humanité et de tolérance, grâce à cet éveil.

Au CIFIC je suis PAPI France, un vrai papi, à qui l'on confie, de-

mande, partage, tel souci ou angoisse, j'essaie de ne jamais trahir (d'où cette confiance) même si cela doit passer parfois par de petites entorses à la règle, mea culpa ! Aussi fou du roi comme trublion (il en faut un), je pense être celui-là ...

Début aout, je quitte ce cadre pour retrouver mon autre vie, familiale et paisible, récupérer la fatigue logiquement accumulée, ... et je vais commencer le décompte des jours et des mois qui me sépareront de ce CIFIC 2019, en faisant tout pour qu'une année supplémentaire n'altère pas mon « Nous servons ».



**Olga Kukharenko (Russie), une maman heureuse d'une stagiaire heureuse du CIFIC :**

Chaque fois que ma fille Julia me parlait au téléphone lors de son stage au CIFIC de ce qu'elle vivait je ne m'arrêtais pas de lui répéter: qu'est-ce que je suis heureuse pour toi, Julia!

Aujourd'hui quand elle est rentrée à la maison, ses histoires CIFIC qu'elle partage avec moi, ne terminent pas: petites et grandes, tristes et amusantes, émouvantes, touchantes jusqu'aux larmes.... Mon cœur de maman est rempli de bonheur pour ma fille qui a vécu une expérience extraordinaire, unique !

De retour du stage, elle s'est exclamée très émue et fière : « Maman, j'ai maintenant des amis de 33 pays du monde entier ! » Elle a découvert tant de cultures, elle est fascinée par le fait que tous les jeunes qu'elle a rencontrés soient tout comme elle, malgré les différences, les distances, les frontières entre eux. Ils s'entendaient tous merveilleusement !

Chers amis, tout ce que vous faites pour les jeunes tous les ans lors des CIFS est énorme. Je crois que vous méritez vraiment le prix de Nobel pour la Paix ! Vous apprenez aux jeunes des 4 coins du monde à ouvrir leurs esprits et leurs âmes aux Autres, à savoir partager leurs sourires et leurs larmes, à être sincères et réaliser combien la diversité peut être enrichissante. Vous leur apprenez à réaliser leurs rêves et à construire leur avenir tout en se précipitant vers d'autres rêves et réalisations. Vous leur ouvrez les yeux vers les horizons inconnus avant. C'est avec vous qu'ils découvrent de nouvelles possibilités pour eux et qu'ils apprennent à croire en leur grand potentiel et leurs capacités de devenir meilleurs...

Avant, avec mes étudiants, franchement, je ne pouvais pas réaliser pleinement à quel point l'organisation des CIFS est très-très bien réfléchi car chaque activité et chaque rencontre laissent chez les jeunes des impressions absolument particulières et créent une atmosphère de partage, d'amitié et d'amour sincères. Et je vous dis BRAVO !

Mon cœur de professeur de français est d'autant plus heureux car mon élève la plus chère qui est ma fille n'a plus enfin de barrières ni de stress de parler français aux francophones. Et cette liberté de s'exprimer en français aisément a fait naître chez elle un grand amour pour la langue. Ce fut mon rêve le plus cher, de lui transmettre mon grand amour pour le français qui est devenu ma vie. Grâce à vous et aux CIFS c'est bien gagné ! Je vous remercie de tout mon cœur pour tout. D'ailleurs, je ne trouverai jamais de mots pour vous exprimer toute ma reconnaissance.

→ [jkukharenko@gmail.com](mailto:jkukharenko@gmail.com)

**Préparé par Youlia Kukharenko**

# CIFGE 2019



**MARINA  
KÉRACHÉVA**  
Étudiante  
Université  
d'État d'Adygué

**D**u 4 au 7 mai, j'ai participé au 18e Concours National « Connaissez-vous la France et ses régions ? » organisé par l'Association des Enseignants de Français / Russie (AEFR) avec l'Agence de Coopération Internationale Éducative et le soutien de l'Institut Français, rattaché à l'Ambassade de France en Russie. Étant lauréate du concours, grâce à l'Association, j'ai eu une opportunité unique de faire un stage culturel en France dans le cadre du programme des Centres Internationaux Francophones du Lions Club de France.

Les CIF compte sept centres francophones internationaux répartis dans tout le pays. Moi, j'étais très contente d'apprendre que j'allais faire mon stage à Strasbourg, capitale de l'Europe.

La règle principale du stage était de communiquer uniquement en français, sans utiliser l'anglais (ni le russe, l'arabe ou l'espagnol), ce qui n'était pas particulièrement difficile, car la plupart des stagiaires avaient un bon niveau de la langue.

Le 29 juin, on a commencé notre stage à Châtenay-Malabry au CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive) où tous les 210 stagiaires de sept centres de plus de 63 pays se sont réunis. J'ai immédiatement pénétré dans une atmosphère amicale. À l'entrée, j'ai été accueillie par une jeune fille radieuse prénommée Gvantsa, qui s'est révélée par la suite être l'une des quatre animateurs de mon centre qui s'ap-

pelait CIFGE (le Centre International Francophone Grand Est). Cette année CIFGE était présentée par 39 francophones issus de 32 pays différents.

Le début du stage s'est déroulé en préparation du grand spectacle d'ouverture des CIF 2019. Mais avant le concert tous les stagiaires, accompagnés d'animateurs, ont fait la première promenade ensemble à travers Paris. On a fait une croisière inoubliable sur la Seine sur un bateau « Vedettes de Pont Neuf » d'où nous avons le plaisir d'admirer la Conciergerie, le Château de Vincennes, le Panthéon, Le Notre Dame de Paris, la Musée d'Orsay.

Juste après l'arrivée au CREPS on a eu une répétition générale d'une fête d'ouverture. Peu après tous les participants se préparaient pour présenter leurs pays. Tout le monde était passionné par l'idée de se présenter. Nous étions habillés en tenues traditionnelles de nos pays.

Ayant goûté une variété de spécialités des différents pays pendant un apéritif international, tous les stagiaires en tenue traditionnelle ont présenté une légende régionale de leurs

pays qui durait maximum 2 min lors de la soirée d'ouverture des centres. Le thème cette année était « La légende des CIF ».

Yulia Kukharenko a chanté une chanson russe et nous, 10 stagiaires venus de différentes régions de notre pays, avons dansé le quadrille de Moscou ensemble.

Le 30 juin, on a quitté la capitale française pour finalement arriver au centre francophone choisi. Cependant, sur le chemin vers la capitale européenne, on a fait de nombreux arrêts et on a découvert les villes et villages pittoresques de Champagne, d'Ardenne et d'Alsace. Pendant le stage, j'étais accueillie par différentes familles d'accueil, ce qui nous a permis de plonger dans l'atmosphère de la vie quotidienne des français. Où que nous soyons, on nous accueillait comme les meilleurs amis.

Le programme du CIFGE était plein de diverses activités autour de la thématique science et humanisme (débat avec des personnalités, visite de hauts lieux mémoriels et patrimoniaux...), ainsi qu'à des activités traditionnelles des centres : présentation des pays par chaque



CIFGE 2019 avec Ministre, Président du Parlement Européen et Maire de Strasbourg





stagiaire, création de l'œuvre d'art du GIFGE 2019, rédaction d'un rapport qui sera diffusé dans le monde entier et préparation de la soirée de clôture qui a eu lieu le 25 juillet au Pavillon Joséphine à Strasbourg.

Cette année, le président des CIF et notre responsable, Christian Gaillac, a introduit le système du parrainage de chaque stagiaire. Ainsi, la présidente des Lions Clubs de Verdun, Mme Estelle Girault Dreneri, a examiné ma candidature et elle l'a choisie. En l'honneur cet événement mémorable, à la mairie de la ville, j'avais une occasion de lui remettre fanion de l'AMICIF.

Au cours du stage, j'ai fait un voyage virtuel non seulement à travers la France, mais aussi à travers de 31 pays. J'ai fait connaissance de la culture et des traditions de tous les pays présentés. La rencontre avec mes nouveaux amis a «détruit» de nombreux stéréotypes sur leurs pays. Tout le stage s'est déroulé dans une ambiance chaleureuse et conviviale grâce au travail des organisateurs et à une équipe d'encadrement formidable.

Nous avons également pris connaissance de la cuisine fran-

çaise, surtout de la cuisine alsacienne : la tarte flambée, la choucroute, la bouchée à la reine, le kougelhopf, le bretzel.

Les chansons, les danses et les blagues faisaient partie intégrante de notre séjour en France. Où que nous soyons, nous avions toujours nos propres phrases. Par exemple, étant dans les transports en commun pour ne pas nous perdre, on chantait «on descend à la prochaine», ce qui amusait toujours les gens autour de nous.

Le 13 juillet était un jour extraordinaire parce qu'on avait l'honneur de chanter La Marseillaise, l'hymne National de France et l'hymne de l'Union Européenne à la mairie sous la direction du chef d'orchestre professionnel Anne Rose Wehrle devant les autorités de Strasbourg.

Notre concert a tellement impressionné le maire de Strasbourg qu'il nous a invités le 17 juillet à une réception du Parlement Européen à l'hôtel de ville. Tous les stagiaires ont eu une occasion unique de parler à la Ministre en charge des Relations avec le Parlement Européen, au Président du Parlement Euro-

péen et aux nouveaux députés européens

Ce qui était amusant, c'est que les représentants de différents pays ne pouvaient pas déterminer ma nationalité par apparence. Par exemple, lors de la réception à l'hôtel de ville, un député européen de Roumanie s'est approché de moi et a commencé en roumain, pensant que j'étais une représentante de son pays. Après cette situation, tous les stagiaires de Roumanie ne m'appelaient que «notre compatriote».

Au cours du stage, les stagiaires présentaient la culture, les traditions et les coutumes, la cuisine de leur patrie. Ma compatriote de Sibérie, Akhmetchina Daria, et moi, avons présenté notre pays natal, le 7 juillet. Pour nous, c'était un moment important et responsable. On a fait une excursion virtuelle de la Russie en général, mais on a également parlé de nos régions. À mon tour, j'ai partagé avec mes nouveaux amis une partie de ma petite patrie, la République d'Adyguée, en présentant nos traditions, nos coutumes, nos costumes nationaux.

Dans notre centre, il y avait



Tous les responsables des CIF 2019

plusieurs stagiaires russo-phones. C'est pourquoi le soir, on nous demandait de chanter les chansons préférées de tous – «Kalinka» et «Katyusha». À la fin du stage, presque tous les stagiaires connaissaient par cœur les paroles de ces compositions célèbres.

Le programme culturel était très diversifié. À Strasbourg, nous avons visité le Musée d'Art moderne et contemporain qui présente les œuvres de Van Gogh, Claude Monet, Vasily Kandinsky etc. Moi, j'ai beaucoup aimé une visite de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Cet établissement, inscrit au registre mémoire du monde de l'UNESCO, abrite une importante collection d'ouvrages relatifs à l'humanisme, légués en 1547 par l'éditeur et écrivain Beatus Rhenanus. Le Conseil Départemental du Bas-Rhin nous a offert un cadeau : une visite guidée du plus grand château médiéval d'Alsace «Haut-Kœnigsbourg»

Mais le but de notre séjour n'était pas seulement d'échanger les richesses culturelles de nos pays en France, mais de travailler sérieusement sur un su-

jet donné. Le thème du centre de cette année pour les participants était «Les avancées vertigineuses de la science, une chance et un défi pour l'Homme, une chance et un défi pour une Europe humaniste». Tous les stagiaires ont écrit un essai sur ce sujet. On a assisté aux nombreuses conférences, y compris celle avec le vice-président de l'Université de Strasbourg, Michel de Matelin, et celle avec Jean-Marie Lehn, prix Nobel de chimie. Nous avons eu une réception au Parlement Européen par Anne Sander, Députée Européenne. Le programme de stage s'est achevé par une visite du Conseil de l'Europe.

Un mois du stage s'est passé imperceptiblement et, le 25 juillet, la cérémonie officielle de clôture du CIFGE 2019 a eu lieu dans le pittoresque pavillon construit par Napoléon pour l'impératrice Joséphine, qui se trouve au centre de Strasbourg. 280 personnes ont été invitées à la réception, inclus Président du Conseil des gouverneurs du Lions Club, Raymond Lê, et des représentants du Conseil régional du Grand Est, du Conseil Départemental du Bas-Rhin et de

la Ville de Strasbourg. On a organisé un grand spectacle pour les hôtes de la soirée liés avec la thématique de CIFGE 2019. Nous avons présenté plusieurs danses et chansons de différents pays en y incluant les chansons russes « Koukouchka » et « Kalinka ».

Le moment le plus difficile du stage était la séparation avec mes amis, avec lesquels je partage de merveilleux souvenirs de ma vie. Cependant, Christian Gaillac, le président des CIF, a dit que « ce n'était que le début de notre amitié pour toute la vie ! »

CIFGE est une expérience inestimable de partage culturel où vous pouvez non seulement améliorer sensiblement votre niveau de français, mais aussi découvrir de nouveaux talents. Moi, par exemple, j'étais vraiment inspiré par l'atmosphère du stage et j'ai décidé un jour de créer une vidéo « J'aime CIFGE » avec tous les animateurs et tous les stagiaires dans toutes les langues qu'on parlait. On m'a soutenu et on a créé cette vidéo qui était un point final de la cérémonie de clôture de CIFGE.

Avant d'arriver en France, on nous a promis un séjour inoubliable, mais la réalité a dépassé toutes les attentes !

Le stage culturel CIFGE est spécial pour moi parce que c'est la première fois que j'étais à l'étranger, et deuxièmement, j'étais en France, pays de mes rêves.

Pour moi personnellement :

- C - Cordialité
- I - Intelligence
- F- Fraternité
- G- Grâce
- E- Équipe

En conclusion, je voudrais dire que les CIF ont beaucoup changé ma conception du monde. J'ai appris à mieux comprendre nos différences, à partager des aspirations communes et, par conséquent, à apprendre, à comprendre et à respecter l'autre. Grâce à cette expérience, je pourrai mieux m'intégrer dans le monde du travail avec un esprit plus humaniste.

→ [marinakaif97@mail.ru](mailto:marinakaif97@mail.ru)



Conférence de Jean-Marie LEHN, Prix Nobel de Chimie

# Toutes les couleurs de la France



**ANNA MIKHEEVA**  
Enseignante  
École  
Kalouga (Russie)

Le Festival « Toutes les couleurs » de la France organisé par l'Association franco-russe «Le Pont d'Amitié» le 30 novembre a rassemblé plus de 50 participants, élèves des écoles et

étudiants de l'Université d'État de Kalouga et tous les amateurs de la langue française et est devenu la fête de la culture, des traditions, de la musique: de tout ce qui est lié avec la France.

Le pays-rêve, le pays-conte avec son charme particulier, avec ses champs de lavandes et le Côte-d'Azur, avec la symphonie en pierre des cathédrales gothiques, avec la solennité des Champs-Élysées.

Les chansons de Vanessa Paradis, de Lara Fabien, de Mireille Mathieu, de Zaz, les poésies de Guillaume Apollinaire et de Jacques Prévert, les contes de Charles Perault ont permis aux spectateurs de faire un voyage inoubliable à travers de la France et ont peint ce dernier jour de l'automne de Kalouga en toutes les couleurs de la France.

→ [mikheeva-anna19@yandex.ru](mailto:mikheeva-anna19@yandex.ru)



# Sommet à Sotchi : l'épicentre de l'Afrique

Le premier sommet Russie-Afrique organisé par Vladimir Poutine et co-présidé par le président de l'Union africaine, Abdel Fattah al-Sissi, a eu lieu les 23 et 24 octobre 2019 à Sotchi.

C'est un très grand évènement, c'est pourquoi nous sommes contentes d'avoir eu l'occasion de poser nos questions à un des participants du Sommet, **Fred Stève IKié**, élève officier congolais (République du Congo), à l'école supérieure interarmes de commandement de l'Extrême-Orient (ДВОКУ) dans la ville de Blagovestchensk de la région Amourskaya en Russie.



**KSENIIA PROCHTCHENKOVA**  
Étudiante  
Université pédagogique de Blagovestchensk (Russie)



**OLYESSYA GRIB**  
Étudiante  
Université pédagogique de Blagovestchensk (Russie)

**Vous avez participé aux premiers Sommet et Forum économique Russie-Afrique. Qui vous a invité à y participer ?**

C'est vrai, une rencontre d'une telle envergure est une première qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire des relations russo-africaines. Je suis élève officier à l'École supérieure interarmes de commandement de l'Extrême-Orient, et je vis à Blagovestchensk depuis 4 ans. Et bien sûr, quand j'ai lu un article sur ce sommet, cela m'a intéressé et j'ai pensé que ma participation serait importante. Et donc nos officiers nous ont dit que nous irions à Sotchi et participerions au sommet avec une délégation congolaise. Je faisais partie de la commission de sécurité car je sers dans les structures appropriées.

**Qui était parmi les participants ?**

Le Sommet a réuni plus de 6000 participants et représentants des médias de Russie et de 104 pays et territoires étrangers. Parmi les participants il y avait plus de 1100 représentants d'entreprises étrangères, environ 1400 représentants d'entreprises russes, plus de 1900 représentants de délégations officielles étrangères et plus de 300 représentants de délégations russes.



**Tous les pays d'Afrique étaient représentés ?**

Le Sommet et le Forum économique Russie-Afrique ont réuni les représentants officiels des 54 pays africains, dont 45 étaient représentés par des chefs d'État et de gouvernements : Algérie, Congo, Angola, Bénin, Burkina Faso, Cap-Vert, Comores, Congo, Djibouti, Égypte, Gambie, Ghana, Guinée, Égypte, République démocratique du Congo, Gambie, Ghana et Zimbabwe, etc. Ont également assisté à la rencontre 109 ministres des affaires étrangères, ainsi que deux vice-présidents de la République du Libéria, madame Jewel Howard Taylor, et de la République du Bu-

rundi, monsieur Joseph Butore.

**Qui a suggéré l'idée d'organiser ce Sommet ?**

C'est Vladimir Vladimirovitch Poutine, il a proposé de créer un Sommet après son voyage en Afrique pour rencontrer les chefs d'État. C'était son initiative, l'Afrique a soutenu ces aspirations.

**Avez-vous rencontré Vladimir Vladimirovitch ?**

Oui, je l'ai vu, même si c'était à distance, pendant la conférence. Il a pris la parole pour ouvrir la session plénière intitulée « Russie-Afrique : faire valoir le potentiel de coopération ». C'était la première fois que je le voyais, donc j'ai été très impressionné. Il est très sympathique, très compréhensif et souriant.

**À votre avis, quelle est l'ampleur et l'importance de cet évènement ?**

L'activité du Forum était énorme et efficace. Son importance historique est évidente. On dit que la Russie est revenue en Afrique. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. À l'ère de l'Union soviétique, la Russie était déjà présente sur notre continent, elle a déjà l'expérience d'une coopération fructueuse avec les pays africains. La





Russie d'aujourd'hui est prête à offrir au continent africain un partenariat mutuellement bénéfique.

Nos pays sont sur la voie de la modernisation dans divers domaines, grâce au soutien de la Russie. En général c'est une bonne occasion pour les pays de se montrer, de fournir un soutien, une assistance mutuelle et une coopération mutuelle.

#### **Quelles questions ont été discutées lors de ce forum ?**

De nombreuses questions concernant le développement et la coopération des pays ont été discutées. Ce sont des questions de sécurité, de développement, de défense. En Afrique, de nombreux pays ont encore besoin d'un développement économique. C'est pourquoi les questions économiques ont été au centre du débat de cette conférence. En plus, après l'effondrement de l'URSS, la sphère économique reste aussi particulière pour la Russie. Outre l'économie, l'éducation en Afrique, la question de sa souveraineté restent un problème important. Il faut noter que le président russe Vladimir Vladimirovitch Poutine a déclaré que la Russie était prête à aider et à interagir. Nous espérons que cela soit vrai.

#### **La devise du Sommet était « Pour la paix, la sécurité et le développement ». Que pensez-vous de ce slogan ?**

La devise montre la situation qui devrait être dans chaque pays. La paix, la sécurité et le développement sont la base principale pour nos vies. Cette conférence a eu des

enjeux de défense, de paix, de développement. Ce sont des questions qui nécessitent une attention particulière dans le monde entier. Parlant de stabilité et de sécurité sur un continent comme l'Afrique, il est important de noter qu'il existe un certain nombre de problèmes. Par exemple, le centre de l'Afrique, d'où je viens, a fait face à des problèmes de terrorisme. C'est pourquoi il y a un règlement strict concernant les déplacements entre les pays. Alors les pays doivent interagir entre eux, surtout si nous parlons de pays francophones.

Pour ce qui est du développement comme l'idée du slogan, a bien des égards il est question de la modernisation de l'Afrique. Chaque pays, chaque État a sa propre histoire de développement. Cela s'applique au domaine de l'économie, de l'agronomie, de l'investissement, en raison de l'interaction avec d'autres pays.

#### **Qu'est-ce que c'est la Carte des compétences de la Russie pour l'Afrique ?**

Effectivement, on nous a présenté la carte des compétences de Russie pour l'Afrique. C'est un logiciel d'information et d'analyse qui a permis aux invités des pays africains de découvrir les compétences russes dans divers domaines, ainsi que les produits russes qui sont compétitifs sur les marchés internationaux. Et sans aucun doute ce plan humanitaire offre de nombreux avantages à l'Afrique. Il s'agit d'un bon exemple d'assistance mutuelle et d'interaction entre nos pays. Il n'y a ni faiblesses ni forces, nous devons tous nous entraider. La carte comprend beaucoup de produits regroupés dans différentes compétences : médecine, utilisation des sous-sols, État numérique, enseignement, transport, énergie, etc. En plus, un grand nombre d'entreprises et d'organismes russes ont soumis des propositions pour les habitants de l'Afrique. Bien sûr, toutes ces actions sont perceptibles et tangibles, affectent le développement de l'Afrique.

#### **Qu'avez-vous fait exactement lors du forum ?**

Cette occasion de plonger dans l'épicentre d'un grand événement politique a été une expérience for-

midable et intéressante pour moi. J'étais responsable de sécurité, mais en général, ma présence à la conférence était comme une mission d'analyse. Non seulement pour mon pays mais pour plusieurs pays d'Afrique. J'écoutais les hommes d'affaires russes, des chargés de relations internationales et leurs avis.

#### **Trouvez-vous que ce sommet est un succès ?**

Oui, je peux dire que c'est vraiment un succès ! Cela n'a pas été juste de la langue de bois, car il y a déjà le résultat. Par exemple, au Congo il y a déjà la présence d'experts russes dans plusieurs domaines. En outre le Congo a signé un contrat pour la construction d'un oléoduc. Et actuellement les forces armées russes interviennent au Mali. Je crois que c'est un résultat.

#### **Pensez-vous que les relations entre nos pays se développent ?**

Je peux dire avec confiance qu'ils évoluent constamment et c'est super ! Cette interaction a un effet positif sur nos pays.

#### **Quelles sont vos impressions en général ?**

Je ne trouve pas les sentiments exacts pour tout transmettre, mais c'était un réel plaisir et ce que je veux dire, c'est remercier l'enthousiasme et l'initiative du Président de la Fédération de Russie et pour une telle opportunité en général. Cette initiative sera un plus pour tout le monde.

#### **Vous avez aimé Sotchi, sa nature, son architecture, ses sites touristiques ?**

Oui, c'est une très belle ville touristique où il y a un très bon climat et la mer. C'était en octobre, mais les gens étaient encore là et bronzaient au soleil.

Merci d'avoir partagé tout ça, c'était très intéressant !

Merci à vous !

#### **Mots-clés:**

Russie, Afrique, sommet, forum économique, coopération, solidarité

→ [olesya.grib.98@mail.ru](mailto:olesya.grib.98@mail.ru)

→ [kсениya-magic@mail.ru](mailto:kсениya-magic@mail.ru)

# Quand l'histoire vraie devient un conte de fées :

« *Princesse et la Bête: Le Miroir de la Vérité* »

Il existe dans le monde de nombreuses œuvres basées sur des événements réels, principalement des romans et des films biographiques.

**P**arfois, les histoires vraies sont tellement extraordinaires que c'est souvent difficile de les distinguer : où est le conte et où est la fiction. Deux femmes proches de l'esprit, fragiles mais fortes – l'une, une princesse portant un grand nom et une défenseuse des droits de l'homme, et l'autre - une artiste-illustratrice et écrivaine, elles se sont rencontrées et ont créé un projet créatif très spécial. Le développement ultérieur du projet, ainsi que des aventures et des découvertes inattendues, méritent déjà d'être décrits au minimum en forme d'une histoire à part. L'histoire elle-même est un exemple frappant de la façon dont les rêves les plus fous peuvent devenir réalité si vous suivez votre destin. En 2017, la célèbre artiste-peintre et illustratrice française d'origine russe Liudmila Ménager (Prix du Jury de Cannes 2017, Prix « Révélation » et Prix du Public du Grand Salon International «ARBUSTES»-2017, France) a écrit et illustré la suite du récit classique de conte de fées «La Belle et La Bête », basée sur la toute première version de l'auteur, qui est traditionnellement publiée dans les annexes des contes de Charles Perrault. C'était son récit d'enfance préféré, en grande partie grâce à sa foi inébranlable dans la beauté des relations humaines. Déjà petite fille, Liudmila, « a enflammé le désir » d'écrire sa propre suite.

Elle écrivit en secret «pour elle-même», puis l'illustra sur la base d'une idée personnelle du prince et de la princesse magiques. Elle a dû faire face à de nombreuses épreuves : perte de son père bien-aimé, effondrement de l'URSS et désespoir des années 1990, crise créative et re-

cherche d'elle-même qui l'ont finalement amenée en France. Les années ont passé et les rêves d'enfance n'ont pas été abandonnés, car ils sont les plus sincères et, comme une clé en or, ils parviennent à la «porte secrète» de notre mission. De manière tout à fait inattendue, tout s'est arrangé : l'auteur a trouvé un prototype pour une belle princesse de conte de fées et, d'un souffle, elle crée un conte de fées philosophique basé sur les événements, les épreuves, les sentiments et les émotions vécus par eux deux. Le prototype du conte de fées «Princesse et la Bête : Le Miroir de la Vérité» était l'histoire de la vie de la princesse Karina Bagration, la plus célèbre princesse de l'espace postsoviétique, et des illustrations ont été créées à partir de ses photographies. Karina a une vie difficile, elle est soit aimée soit détestée, mais elle ne laisse personne indifférent.

Victime d'harcèlement elle-même, elle a fait un effort pour aider à surmonter les inégalités sociales et la discrimination par le biais de programmes humanitaires. Pour de nombreux parallèles du destin, elle est aussi souvent appelée « Lady Di d'Europe de l'Est » dans la presse internationale, et les utilisateurs de la plateforme russe Likness.ru l'ont comparée à l'impératrice Soraya Pahlavi. En passant, pour beaucoup de femmes de la famille Bagration, le destin a toujours évolué de manière particulière : elles



sont souvent devenues le prototype d'images littéraires de la femme emblématique. Rappelons la princesse Catherine Bagration, était l'épouse du prince Peter Bagration, « agent 007 » et première «féministe russe» avec laquelle Honoré de Balzac a «peint» l'image collective de l'héroïne dans «La Peau de chagrin». Le projet « Princesse et la Bête: le Miroir de la Vérité » a été présenté avec succès aux États-Unis lors du dîner de gala de charité «Peace and Culture Gala» à Hollywood; en France - à Paris lors d'une réception dans la société fermée «Paris du Nord», sur la Côte d'Azur, devant des représentants d'associations russes lors d'une réception au Consul de la Fédération de Russie en France. Ce conte de fées magique a déjà reçu la première reconnaissance



La cérémonie de remise des prix du concours Littéraire International « Plume d'or de la Russie » - 2019. Alexander Bukharov, Liudmila Ménager, Svetlana Savitskaya, Nikolai Drozdov, Mikhail Nozhkine, Vasilij Tichkov.

de la part du jury d'un important concours de Littérature internationale. En octobre 2019, Liudmila Ménager, en tant qu'auteur d'un livre « Princesse et la Bête : Le Miroir de la Vérité », a eu le Prix national « Plume d'or de la Russie », en devenant Lauréat d'Argent dans la nomination « Spiritualité ». La Prime Littéraire « Plume d'or de la Russie » est organisée chaque année depuis 2000 avec le soutien de l'Union des écrivains de Russie. Ce n'est pas seulement l'un des concours les plus populaires, mais il est reconnu à juste titre comme élitiste par les écrivains du monde russophone.

Cette année, le jury a examiné les œuvres de plus de 30 000 représentants de 70 pays. Ce prestigieux Prix littéraire annuel rassemble les gens autour de valeurs éternelles en allant au-delà de toute division politique ou nationale.

La cérémonie de remise des prix et diplômes a eu lieu le 25 octobre à la Maison Centrale des Écrivains à Moscou. Le concours littéraire a été créé par Svetlana Savitskaya et Alexander Boukharov, qui ont pu réunir des personnes de culture et des personnes légendaires importantes, grâce auxquels cette compétition importante existe toujours et se développe. L'initiative visant à préserver la diffusion de la belle langue russe au monde entier est également soutenue. Selon la tradition, la conférence de presse était ouverte par la célèbre écrivaine « La reine des contes », Svetlana Savitskaya, sans doute une Âme de la « Plume d'or de la Russie » (note: doctorat en sociologie et études culturelles, lauréate de divers concours internationaux de la littérature, auteur du roman « Balkans », recueil de poèmes, contes, etc.).

Écrit dans le genre d'un conte philosophique, « Princesse et la Bête : Le Miroir de la Vérité », s'adresse à la fois aux enfants et aux adultes. Son style ressemble un peu au « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry ou aux contes de Hans Christian Andersen. Il s'agit de la gentillesse, des sentiments, de l'amour, de l'amitié, de l'aide mutuelle, des relations entre parents et enfants, d'un homme et d'une femme. En outre, l'intrigue est conçue de façon à ce que les lecteurs fassent connaissance avec les perles de l'architecture - les châteaux de la Loire, le château de Louis II Neuschwanstein en Bavière, l'Ermitage en Russie et le patrimoine philosophique du monde - de Nietzsche à Brodsky. Le texte original a été écrit en russe et traduit en anglais et en français. Le projet est soutenu et approuvé par les représentants de l'Ermitage aux États-Unis, de l'Organisation du patrimoine culturel de Bavière en Allemagne, des propriétaires du château de Chenonceau, de l'abbaye du Mont Saint Michel en France. Ce conte est une sorte de message à toutes les filles et femmes qui ont temporairement perdu confiance en elles-mêmes, mais qui vont certainement tout surmonter.

**Préparé par l'équipe du projet  
« Princesse et la Bête »**

→ [luidonline@gmail.com](mailto:luidonline@gmail.com)

→ [lespeinturesdelu.over-blog.com](http://lespeinturesdelu.over-blog.com)



Liudmila Ménager dans son atelier



La princesse Karina Bagration

# Marta Vacovska: « Mon métier c'est une porte d'entrée dans l'univers ou tout ce qui se passe a du sens »

La galerie de portraits pédagogiques créée par « Salut ! Ça va ? » se complète aujourd'hui par celui d'une jeune enseignante très dynamique de Tchéquie – Marta Vacovska. Motivée et passionnée dès son enfance par ses professeurs rayonnants d'enthousiasme pour leur métier, Marta se consacre au français et au travail pédagogique. Donnons la parole à Marta, et vous sentirez sans doute son bonheur



**ELENA SEYITMEDOVA**  
Enseignante  
à Tsiolkovski  
Région Amourskaya  
(Russie)

## Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Oh-là-là, c'est une question la plus complexe que je puisse imaginer dans ce contexte d'interview !

Il me semble que j'ai pris ma décision enfant. J'étais très attachée à ma grand-mère avec qui je passais beaucoup de temps et qui m'apprenait énormément de choses. Quand je repense aux moments précieux avec elle, soit aux promenades dans la forêt, à l'étang d'un village au nom poétique - Babylon ou tout simplement chez elle, dans son petit appartement plein de livres anciens, d'objets et des meubles respirant la Belle époque, une image de fillette à l'écoute attentive avec une femme de petite taille surgit et ne perd rien de son authenticité malgré les années passées et la disparition de cette chère personne.

Même si elle n'a jamais travaillé en tant que professeure, elle ne pouvait pas nier le fait qu'elle venait d'une famille d'enseignants par ses grands-parents. C'était une femme très courageuse, dynamique avec une personnalité extraordinaire. Avec le temps, je me demande quel parcours d'études elle aurait pu suivre s'il n'y avait pas eu la guerre. Étant déjà inscrite à la faculté des lettres en études germaniques, elle serait peut-être devenue prof d'allemand ?

## Quelle est la situation du fran-

çais dans l'enseignement secondaire dans votre pays ? Pouvez-vous dire qu'il est réputé parmi les élèves en tant que langue étrangère ?

Puisque très peu de monde parle tchèque, dans notre pays on est plutôt obligés d'apprendre des langues étrangères. L'anglais est obligatoire à partir du CM1. Quant à la deuxième langue étrangère, elle est presque aussi incontournable. Grâce ou à cause de la position géographique de la République tchèque (à vous de choisir), en partageant la frontière avec deux pays germanophones, le choix pris surtout par les parents des élèves est quasi inévitable pour l'allemand. Tandis que nous, les profs de français, les francophones et surtout francophiles passionnés, on ne cesse de se battre pour cette langue par tous les moyens possibles. Heureusement la culture française dispose d'un réservoir exceptionnel. Malgré tout, il faut admettre que le français reste minoritaire.

## Quelles formations avez-vous suivies ?

Après le bac j'ai commencé







préparer mon nouvel objectif, celui de venir m'installer en France à la prochaine rentrée scolaire.

J'ai d'autre part, de manière fortuite, pu participer à une formation par le biais de l'Alliance Française de Bohême du Sud

des études de français et de sport à la Faculté de Sport, Université Charles à Prague que j'ai poursuivies pendant trois ans. J'ai ensuite changé de voie et me suis inscrite à la Faculté de Pédagogie en Bohême du Sud où j'ai obtenu mon Master 2 en anglais et en français et au cours duquel j'ai fait mon Erasmus à Paris. Puis, tout en terminant mon Master 2 j'ai obtenu un poste au Lycée J. V. Jirsíka à České Budějovice en Bohême du Sud où je suis restée sept années complètes.

Je tiens à préciser que ma dernière année au lycée (2017/2018) a été pour moi une année de grand changement dans ma vie.

J'ai dès septembre décidé de

et l'Institut Français de Prague qui m'a fait découvrir le Projet 10 sur 10 - une approche par le théâtre de l'apprentissage d'une langue étrangère.

J'ai de plus lors de cette formation eu connaissance de la possibilité de participer en juillet au BELC (Université d'été pour les enseignants de FLE) à Nantes.

Je me suis donc installée en France, à Nantes où j'enseigne actuellement le FLE aux étudiants étrangers à l'Université de Nantes et l'anglais à l'IDRAC - école de commerce.

**Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?**

Réveiller et cultiver la passion des élèves pour la langue et la

culture française. Les aider inconsciemment à créer leur côté francophile à eux, un côté original et personnel qui n'appartient qu'à eux.

Les progrès des élèves, les étincelles dans leurs yeux dans un échange linguistique indépendamment d'une timidité et d'une pudeur persistantes mais temporairement vaincues par l'envie de s'exprimer, de comprendre en écoutant autrui, de faire passer leur message intellectuel malgré les imperfections grammaticales ou lexicales.

**Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?**

Une relation mutuelle de respect, d'engagement, d'investissement, d'entraide, de fair-play.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?**

J'essaie de leur procurer le plus d'évènements possibles en dehors de l'école ou des programmes de l'éducation nationale. Quand j'étais étudiante et aussi plus tard quand je repense à certains de mes collègues, j'ai toujours été motivée ou inspirée par les enseignants qui rayonnaient d'enthousiasme et de passion pour la matière. Je suis peut-être naïve mais j'y crois toujours.

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

L'envie de découvrir, d'apprendre et d'avancer.

**Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

A part des rares moments où je me sens pressée comme un citron après un cours où les conditions de départ ne sont pas idéales (investissement d'énergie des élèves pas terrible, temps morose derrière la fenêtre, ventre qui gargouille), ça se passe bien. Et quand il y a un problème, il faut en parler car il y a toujours une solution.

**Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**

Non, jamais.

**Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?**

Oui, absolument. J'ai une ancienne collègue et très chère amie avec qui je partage exactement le





même ressenti – Indépendamment des difficultés ou des soucis de la vie quotidienne, ce métier nous les fait oublier en entrant dans la classe. C’est une porte d’entrée dans l’univers où « ce qui se passe au du sens ».

**Un évènement que vous n’oubliez jamais ?**

Il y en a beaucoup. La visite des monuments tchèques et français des victimes de l’holocauste à Mauthausen où on est allés déposer la gerbe avec notre école fran-

çaise partenaire, de nombreuses excursions à Paris, la réussite de mes étudiants au bac, les bals des terminales. Mais peut-être celui qui m’a marqué le plus était le moment où mes « petits » lycéens âgés de 12 ans venaient d’achever leur spectacle au Festival International de théâtre pour les lycéens en Pologne. On s’est retrouvés dans les coulisses, j’y ai couru depuis la cabine de l’ingénieur du son, j’ai ouvert la porte et m’ont sauté dessus tous contents et tellement fiers d’eux.

**Un élève qui vous a marqué le plus ?**

Grâce à la découverte du projet 10 sur 10 j’ai pu appliquer la méthode d’apprentissage d’une langue étrangère à travers une pièce de théâtre dans ma classe. L’un de mes élèves différent et isolé des autres par son niveau de langage très recherché et inhabituel pour son âge a fini par trouver sa place au sein de la troupe. Les interactions et émotions partagées lui ont permis de s’intégrer. Lors de cette aventure théâtrale, ce groupe d’élèves a réussi à créer avec de l’humour et de nouvelles règles de cohabitation son propre univers.

**Qu’est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

Je bois beaucoup de café! (rire) Mon idéal n’est pas de devenir une prof parfaite parce que la perfection n’est pas de ce monde. C’est cependant l’idée d’y approcher au plus près qui me motive et me pousse à progresser et me perfectionner. Et puis je reste moi-même.

**Merci beaucoup !**

→ [elena\\_urievna64@mail.ru](mailto:elena_urievna64@mail.ru)



# A la recherche du passé français de la comtesse Mouravieva-Amourskaya

Cette histoire commence au début de 2016 où « Salut ! Ça va ? » s'apprêtait à se joindre aux célébrations du 160e anniversaire de Blagovechtchensk.

Nous avons décidé de consacrer un numéro spécial à l'histoire de la ville, à ses personnalités exceptionnelles, aux dates importantes et aux faits inscrits dans ses annales historiques.

Nous avons étudié les publications des Français célèbres qui ont visité notre région à différents moments. Les étudiants de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk ont réuni et traduit en français des documents sur l'histoire de la ville, sur les monuments architecturaux et sur les sept merveilles de la région de l'Amour. Une série d'articles a été consacrée à la figure historique exceptionnelle, l'homme d'État russe et chef militaire, gouverneur de la Sibérie orientale de 1847 à 1861, fondateur de la ville de Blagovechtchensk Nikolaï Nikolayevich Mouraviev-Amoursky. Bien sûr, nous nous sommes également intéressés à la personnalité de l'épouse du gouverneur Ekaterina Nikolaevna qui, comme nous le savions, était d'origine française. Les résultats de nos recherches ont été être publiés dans le numéro spécial du magazine en mai 2016, mais ils sont finalement devenus le début d'une histoire fascinante et des découvertes uniques.



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'État  
de Blagovechtchensk  
(Russie)

## AU NOM DE L'AMOUR

Au tout début nous voulions retrouver les descendants de la famille Mouraviev-Amoursky en France, le lieu de sépulture d'Ekaterina Nikolaevna, sa maison. Mais avant de nous lancer dans les recherches en France et solliciter nos amis et collègues français qui pourraient nous y aider, nous avons étudié attentivement les faits déjà connus sur Ekaterina Nikolaevna présentés dans les recherches des historiens russes basées sur les documents des Archives d'État de Russie et sur le travail fondamental prérévolutionnaire de l'archéographe I.P. Barsukov de 1891. Ils décrivent principalement la période sibérienne de la biographie d'Élisabeth Bourgeois de Richemont, c'est-à-dire à partir de 1847, lorsqu'elle part vivre en Russie, adopte l'orthodoxie et épouse Nikolaï Mouraviev, et jusqu'en 1861, la date à laquelle le gouverneur général de Sibérie orientale démissionne et le couple part vivre à Paris.

La chercheuse Nina Du-

binina, citant les documents de Barsukov, nous parle d'Ekaterina Nikolaevna, de sa rencontre avec son mari, de leurs relations et de son rôle indéniablement exceptionnel dans la vie de l'homme d'État Nikolaï Mouraviev-Amoursky, et donc dans la formation de l'État russe. Selon les témoignages de ceux qui connaissaient Ekaterina Nikolaevna, elle était très belle, intelligente, bien éduquée, de caractère doux, équilibré, de bon cœur. Elle ressentait un grand amour pour sa nouvelle patrie. Les lettres de Nikolaï de cette époque sont pleines d'admiration à l'égard de son épouse : « Douce, belle, intelligente et la plus adorable, elle

a charmé tout le monde ici ! ... je ne parle pas de moi, car on pourrait me croire partial ».

Dans une autre lettre à son frère : « ... je vous demande d'aimer ma petite Katenka... elle le mérite vraiment par son intelligence et sa grande cordialité ; et pour ce qu'elle a fait au nom de notre amour, elle est au-dessus de tous les éloges et approbations ». Nikolaï était très touché par l'immédiate conversion de son épouse à la religion orthodoxe.

À la grande joie de Nikolaï, elle décide d'apprendre le russe. « Ma Katenka est maintenant en classe de russe. Avec ses capacités extraordinaires il y a espoir qu'elle parlera et écrira très bientôt ».

Ekaterina Nikolaevna aimait aussi passionnément le général. Ce sentiment presque divin inspirait et donnait des ailes à Nikolaï. Il l'aidait à supporter « l'absence de confiance complète de la part de l'Empereur » Alexandre II, sa malveillance, ainsi que la jalousie et les mesquineries abjectes des fonctionnaires de Saint-Petersbourg.

Ainsi, en étudiant les recherches des historiens russes sur la comtesse Ekaterina Nikolaevna Mouravieva-Amourskaya nous avons pu recueillir suffisamment de matériel pour le traduire en français et le pu-



Les époux Mouraviev-Amoursky, 1860

blier dans « Salut ! Ça va ? ». Et ce travail nous a inspirés de poursuivre les recherches, tellement la personnalité de la comtesse nous a passionnés. D'autant plus que nous avons appris du livre de Nina Dubinina, que la période « française » de vie de la comtesse Mouravieva-Amourskaya avant le mariage en Russie et après la démission de son mari et leur départ pour la France, est inexplorée. Nous sommes, donc, partis à la recherche du passé « français » de la Comtesse Mouravieva-Amourskaya.

### PREMIÈRES DÉCOUVERTES

« Les bons amis sont comme les étoiles : tu ne les vois pas toujours, mais tu sais qu'ils sont toujours là ». Et c'est vrai ! Une heureuse coïncidence : mon amie, mon ancienne étudiante Natalia Romanchenko a justement travaillé, il y a une dizaine d'années, comme assistante du professeur de russe au Lycée de Louis Barthou à Pau. Et c'est tout à côté de Gelos, la petite ville béarnaise où a vécu ses dernières années Ekaterina Nikolaevna, née Élisabeth Bourgeois de Richemont. Natalia elle-même habite déjà dans une autre région de France, mais elle a gardé de bonnes amitiés dans ce coin béarnais. Serge Paillard, militaire à la retraite, grand amoureux de la Russie et de la culture russe, habitant à proximité de Gelos dans la ville de Tarbes, a immédiatement répondu à sa demande de nous aider dans notre recherche. Et, une heure plus tard, surprise incroyable, Serge m'envoyait des photos de la sépulture familiale d'Élisabeth Bourgeois de Richemont ! Pour la trouver, en ce peu de temps, il a contacté la mairie de Gelos, où on lui a présenté des documents d'archives indiquant l'emplacement de la tombe des Richemont au cimetière municipal. Sur la pierre tombale, presque entièrement détruite, on lisait à peine les noms de la famille Richemont. Malheureusement, même plus tard, plus jamais personne n'a pu déchiffrer complètement ce qui était écrit sur la pierre.

À ce moment-là tant d'émotions m'ont saisie - joie, enthousiasme et surtout l'envie d'aller plus loin ! Mais aussi des doutes : qu'est-ce

qui avait déjà été découvert par les chercheurs et qu'est-ce qui restait inconnu inexploré ? Tatiana Ananyina, une autre chercheuse de Khabarovsk écrit dans son livre : « J'ignore si la sépulture familiale Richemont à Gelos existe encore. Probablement, Anne Élisabeth d'Houdouart, la mère Élisabeth y fut enterrée la première. Les archivisttes français m'ont dit que s'ils apprenaient quelque chose sur la tombe de la famille de Richemont, ils m'en informeraient. Peut-être que de nouvelles découvertes nous attendent. »

Et c'est nous qui nous avons fait cette découverte ! Cependant, de nombreuses questions se sont posées, auxquelles nous avons trouvé les réponses plus tard. Mais certaines restent encore un mystère. Pourquoi la pierre tombale est-elle posée à l'envers et pour lire les noms de la famille, il faut la contourner et se tenir du côté du mur du cimetière ? L'emplacement de la sépulture a-t-il été vendu à une autre famille, ce qui arrive conformément à la loi française, au cas où pendant de nombreuses années il reste abandonné ? Les descendants de la famille Richemont vivent-ils toujours en France ? Qui est le propriétaire de cette sépulture ?

### EN CORRESPONDANCE AVEC LES ARCHIVES

À notre demande le service communautaire des Archives de Pau nous avons reçu une brève note biographique d'Élisabeth Bourgeois de Richemont :



La sépulture d'Élisabeth Bourgeois de Richemont en mars 2016

**Convoi funèbre** M. le Comte Mouravieff-Amoursky, M. de Richemont, Mlle de Richemont, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Madame la Comtesse MOURAVIEFF-AMOURSKY**  
leur tante, — qui auront lieu à l'église russe, rue Jean-Réveil, le lundi 2 avril, à 10 h. 1/2 précises. On est prié de se rendre directement à l'église. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

**Remerciements** M. le Comte Mouravieff-Amoursky, M. de Richemont, remercient cordialement les personnes qui ont assisté aux obsèques de  
**Madame la Comtesse MOURAVIEFF-AMOURSKY**

« Élisabeth BOURGEOIS de RICHEMONT, née à Paris le 18 novembre 1815, était la fille de Jean Nicolas BOURGEOIS de RICHEMONT (o Bar-le-Duc, 26/06/1768 - + Atherey, 19/03/1841) et de Anne Élisabeth d'HOUDOUART (o vers 1779 - + Gelos, 22/03/1866). Le père était maître de forges et vivait en partie à Atherey au Pays basque. La famille semble avoir sa résidence principale à Paris.

En 1852, on trouve trace de Madame BOURGEOIS de RICHEMONT dans les listes d'étrangers qui fréquentent la ville de Pau et en 1856, elle s'installe à Gelos, dans une maison du bourg (actuellement rue Louis-Barthou) où elle décède 10 ans plus tard. Elle y vivait en compagnie d'un domestique et de son fils Victor qui continuera à vivre à Gelos où il décède, célibataire, en 1888.

La maison de Gelos revient alors aux petits-enfants de Madame BOURGEOIS de RICHEMONT, nés de son autre fils Jules Marie Magloire BOURGEOIS de RICHEMONT, maître de forges comme son père, à Atherey et de

Marie UHART, cultivatrice : Nicolas (o Atherey, 13/09/1835) et Marie Élixa (o Atherey, 6/10/1837, à Atherey) qui continueront à l'habiter plus ou moins régulièrement et ne semblent pas s'être mariés ni l'un ni l'autre.

Élisabeth BOURGEOIS de RICHEMONT a épousé (date ? lieu?) Nikolaï Nikolaïevitch MOURAVIEV, grand propriétaire russe et militaire (il termine sa carrière comme général de division en 1841). Il suit ensuite une carrière de gouverneur civil et militaire et en 1847, il est nommé gouverneur général en Sibérie orientale : à ce titre, il lance plusieurs expéditions sur le fleuve Amour et négocie un traité avec les Chinois, reconnaissant celui-ci comme frontière entre les deux empires, ce qui lui vaut le titre de comte AMOURS-KI. Il donne sa démission de son poste de gouverneur général en 1861 puis s'installe à Paris à partir de 1868 ; il y meurt en 1881, ses cendres seront transférées en Sibérie en 1992.

La comtesse MOURAVIEV-AMOURS-KI a accompagné son mari pendant 9 années en Sibérie et a pris part à ses voyages, assez dangereux. Ses contemporains, artistes et écrivains russes, la décrivent comme très belle, intelligente et lettrée, faisant preuve d'humanité, bonté et simplicité.

Elle fréquente la ville de Pau à partir de 1857, parfois avec son époux et son fils, parfois seule avec un domestique, on note régulièrement son nom dans les listes d'étrangers. Elle a séjourné à Pau ou à Gelos, sans doute dans la maison de sa mère : elle y décède le 30 juillet 1897.

Les MOURAVIEV sont également mentionnés parmi les fondateurs de l'église russe de Pau, inaugurée le 28 décembre 1867. »

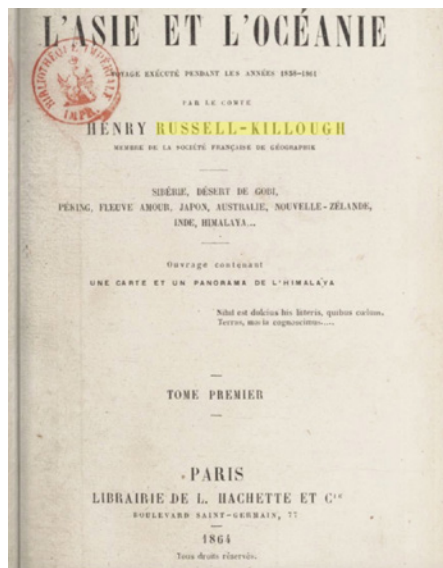
Nous avons aussi pu découvrir l'acte de décès d'Élisabeth Bourgeois de Richemont, aussi bien que les pages du journal « Le mémorial des Pyrénées », avec les petites annonces informant les habitants de la région sur le décès de la Comtesse. La famille priait « les amis et les connaissances de vouloir bien lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de Madame la Comtesse Mouravieff-Amoursky, qui auront lieu à l'église russe, rue Jean-Réveil, le lundi 2 avril, à 10 h. ½ pré-

cises. »

Ekaterina Nikolaevna mourrait le 30 juillet 1897. Sa dernière volonté de reposer à côté de son mari au cimetière de Montmartre à Paris n'a pas pu être accomplie, ce dernier étant fermé pour les enterrements à cette époque-là. Et dans la sépulture familiale Richemont où le comte Mouraviev-Amoursky fut enterré il n'y avait plus de place. Alors, Nicolas le neveu d'Élisabeth lui a donné sa place dans la sépulture à Gelos. Tatiana Ananyina cite une lettre du frère de Nikolaï, Valerian Mouraviev-Amoursky, à un ami proche de la famille M.S. Volkonsky: « Si vous êtes dans la ville de Pau, vous trouverez la tombe de la tante au cimetière de Gelos dans la sépulture de la famille Richemont ».

Ainsi, les informations des archives municipales et régionales ne se limitent qu'aux copies de l'acte de décès et aux annonces dans les journaux. Plus de cent ans se sont écoulés, différentes personnes ont travaillé à la mairie de Gelos et dans les archives, des générations ont succédé les autres. Bien sûr, personne n'a jamais accordé aucune attention particulière à la sépulture familiale Richemont. Pour les Français, c'est une famille ordinaire, comme tant d'autres. Et Élisabeth Bourgeois de Richemont, avant son mariage avec Nikolaï Nikolayevich Mouraviev en 1847 et son départ pour la Russie, n'était que la fille de ses parents, la sœur de ses frères.

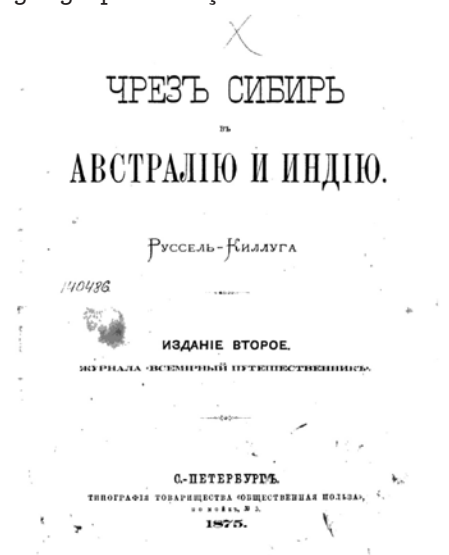
### GENERAL SIBÉRIEN ET GÉOGRAPHE FRANÇAIS



Serge Paillard a poursuivi ses recherches en se rendant à la mairie de Pau pour entretenir avec Paul Mirat, l'employé à la Direction du Patrimoine Culturel. Historien bien connu dans la région, ayant écrit une cinquantaine de livres sur son histoire et sa culture, Paul Mirat, bien sûr, ne savait rien sur Élisabeth Bourgeois de Richemont. Mais le nom Mouraviev-Amoursky lui était familier. Il prend tout de suite un bouquin sur l'étagère dans son bureau, et en le feuilletant tombe immédiatement sur le nom Mouraviev-Amoursky !

Il s'agit d'un livre d'Henry Russell-Killough, « Seize mille lieues à travers l'Asie et l'Océanie ». L'auteur est un célèbre voyageur franco-irlandais, géographe, explorateur des Pyrénées, écrivain, qui résidait dans la ville de Pau. Une des avenues de Pau porte son nom, ses réalisations dans l'exploration des Pyrénées sont largement reconnues. Jules Verne a même été inspiré par ses livres.

Il s'est avéré que Henry Russell-Killough était un ami proche de Nikolaï Mouraviev-Amoursky. C'est lui qui a aidé le géographe français à traverser la frontière avec la Chine lors de son tour du monde. Le livre a été publié en 1864 en France et en 1875 traduit en russe et publié à Saint-Pétersbourg à l'imprimerie « Obchtchestvennaya polza ». Nos recherches ont montré que depuis lors, il n'a pas été réimprimé, l'original se trouve à la Bibliothèque nationale de Russie à Moscou. Mais il est accessible sur internet en format numérique. Et c'est encore une découverte extraordinaire ! Car ce géographe français a consacré son



livre à notre Nikolai Nikolaïevitch Mouraviev-Amoursky, et sa traduction en russe est rare, unique et, nous supposons, inconnue pour le lecteur russe. En plus, en 1875, le traducteur a déformé pour une raison quelconque le titre du livre, le présentant comme « À travers la Sibérie jusqu'en Australie et en Inde », aussi bien que le nom de famille de l'auteur en l'appelant Russel-Killuga et en omettant son prénom. Mais ce qui est le plus triste, c'est que le traducteur n'a pas jugé nécessaire de traduire en russe une page très importante, la toute première : la dédicace de l'auteur à Nikolai Nikolaïevitch Mouraviev-Amoursky. Malheureusement, elle manque dans la version russe du livre.

Nous lisons dans l'original :  
*A son excellence le général comte Amoursky, ancien Gouverneur général la Sibérie Orientale.*

*Général, en voulant bien accepter la dédicace d'un livre qui, sans vous, perdrait la moitié de son intérêt, et n'aurait peut-être pas vu le jour, vous ne lui faites pas seulement un grand honneur, vous l'ornez d'un véritable titre : car nul, ni aujourd'hui ni dans l'histoire, ne saurait parler sciemment de la Sibérie sans y associer votre nom.*

*En paraissant donc sur le frontispice de mon ouvrage, il le fera jauger véridique, il en sera la plus belle parure ; et, quant à moi, je ne regretterai jamais les yeux sur mon œuvre sans être aussi réjoui que fier d'y voir en première ligne le nom de l'homme aimable que ses qualités privées rendent encore plus précieux et plus cher à ceux qui le connaissent, que toutes les grandes choses qu'il a faites.*

*Ce nom de « Sibérie » qui est presque synonyme de « glace », sera toujours celui qui me réchauffera le plus vivement le cœur, et dût ce modeste monument de ma reconnaissance ne pas rester debout, je n'en serais pas moins, jusqu'à la fin de ma vie, le plus filial comme le plus respectueux de vos serviteurs.*

*Henry russell  
de killough*

Au début de la première partie du livre Henry Russel de Killough parle de ses préparations au voyage, des difficultés qu'il redoute et des personnes qui l'aident à faire son voyage à travers la Russie. «...Heureusement pour moi, j'avais été recommandé dans cette ville (Saint-Petersbourg) au comte de Sancé, Français, fixé en Russie depuis longues années, qui me fit

cadeau d'une excellente carte de Sibérie, et fut pour moi d'une rare obligeance.

Mon père ayant eu en outre l'honneur de connaître la comtesse Rzewuska, belle-mère du prince Orloff, j'étais muni d'une lettre pour Son Excellence, par qui je fus reçu d'une manière presque filiale... Après m'avoir accueilli avec une franchise toute militaires, il me congédia les mains pleines de lettres pour les différents gouverneurs des provinces que je devais traverser. »

Et il exprime sa reconnaissance à Ekaterina Nikolaevna : « Mais il est une personne envers qui j'ai contracté une dette de reconnaissance dont je ne saurais jamais m'acquitter, et sans laquelle je n'aurais probablement pu parvenir à Peking : je veux parler de madame la comtesse Mourevieff-Amoursky, qui eut l'obligeance de y recommander tout spécialement à son mari, le général Mouravieff, gouverneur général de la Sibérie orientale, et qui par conséquent avait mon sort entre ses mains. »

Ce livre d'Henry Russel de Killough a été une trouvaille passionnante pour moi ! Je le lisais page par page en me plongeant



presqu'avec entrain dans chaque page contenant le nom Mouraviev-Amoursky, tellement j'avais hâte de mieux connaître la personnalité du général par les yeux d'un géographe français ! Et a vrai dire son regard est assez curieux. Il admire Nikolaï, il loue ses qualités supérieures d'un homme d'État exceptionnel. Il souligne son rôle important dans l'établissement des frontières entre l'Empire russe et la Chine. Et il n'arrête d'exprimer sa reconnaissance de l'avoir aidé à parvenir Pékin pour continuer son tour du monde.

*Qui se douterait en Europe qu'il existe à une pareille distance de notre civilisation, de jolies maisons meublées avec luxe, entourées, même dans ce climat polaire, des plus élégants jardins, et contenant non seulement de quoi nourrir l'esprit, mais des pianos, de la musique et des romans ?*

« Mon cœur battait violemment lorsque, le lendemain de mon arrivée, je me présentai avec mes lettres de recommandation chez le général Mouravieff, comte Amoursky, dans le but de lui demander une intervention dont j'avais absolument besoin pour arriver au terme de mon voyage. J'espérais, et je ne fus pas trompé, que le gouverneur général m'aiderait de tout son pouvoir. Il faut avouer que jamais voyageur ne fut plus heureusement servi que moi soit par les hommes, soit par les circonstances ... J'étais maintenant logé magnifiquement, soigné et choyé par tout l'entourage du général ; tous ses officiers parlaient français et me traitaient en frère. »

## LA RÉGION DE L'AMOUR PAR LES YEUX D'UN VOYAGEUR FRANÇAIS

J'ai surtout été curieuse de lire ses descriptions de la nature de la région de l'Amour, du fleuve et de la ville de Blagovechtchensk, ma ville. « ... enfin les bords se peuplaient de plus en plus, l'artillerie se fit entendre le 31 (mai) au matin, et nous vîmes à travers la fumée la longue ligne des maisons de Blagovechensk, la station la plus importante de toutes après Nikolaïefsk.

Ici déjà nous commençâmes à sentir l'Amérique et à voir l'Europe en quelque sorte à l'est, car nous trouvâmes quelques Yankees venus de Californie et de Boston...

Le général Mouravieff ayant mis pied à terre au milieu des salves d'artillerie, il fut reçu par les officiers en grande tenue, et après avoir passé la revue des Cosaques, il alla droit à la maison du gouverneur de cette province, dite « de l'Amour ».

Blagovechensk possède en outre deux églises, une population de deux mille âmes, des mines de charbon, et on a même trouvé, dit-on, du fer dans son voisinage.

Ici les bords du fleuve sont d'une étonnante richesse ; malgré la rigueur de l'hiver, on l'on éprouve des froids de - 45, la plupart de nos végétaux, tels que les choux, l'oignon, le maïs, les fèves, réussissent parfaitement. Les arbres cependant n'atteignent pas la même grosseur que dans la partie supérieure du fleuve ; on y voit aussi des chênes rabougris et des noisetiers... Des prairies immenses, ou l'œil se perd, s'étendent aux environs de Blagovechensk ; l'herbe y est si haute, qu'un homme y serait enseveli avant d'y avoir fait vingt pas ».

Ses descriptions de l'Amour sont très poétiques. Et, chose étonnante, lui, qui a tellement voyagé et tellement vu le monde, il considère sincèrement notre fleuve

« comme le plus pittoresque de tous les fleuves. On y trouve point cette monotonie qui accable sur les grands cours d'eau de l'Amérique, ou l'on a tout vu si l'on y a fait cent lieux ; on n'y voit point cette boue immonde ou jamais le ciel ne s'est miré, ni ces monstres qui les rendent repoussants ; on y voit des eaux toujours claires, des rives de tous les aspects, boisées, déchirées, vastes comme l'Océan ou redressées comme les plus âpres falaises ; on y passe en revue presque toutes les végétations du globe ; les peupliers, les saules, les mélèzes, les pins et les cerisiers s'y confondent en face des neiges éternelles, et y forment des perspectives infinies qu'interrompent tout à coup les plus hardis promontoires ; enfin l'air, partout chargé des plus ardentes odeurs, vous y fait oublier que vous êtes dans la patrie du renne... »

L'auteur est très impressionné par le confluent de l'Amour et de la rivière Zeïa, ou justement est située la ville de Blagovechtchensk. « Il est rare, même en Amérique, de voir un si majestueux confluent de deux puissants cours d'eau. L'Ohio, il est vrai, tombe bien majestueusement dans le Mississipi ; mais il s'avance d'une manière paisible et grave, tandis que la Zea, malgré sa paraisse habituelle, arrive toute furieuse, comme si elle allait s'engouffrer dans un Niagara ».

Chaque page des chapitres sur le voyage d'Henry Russell de Kilgough à travers la Russie du XIXe siècle me fascinait par des narrations passionnantes. Les impressions du Français sur l'hospitalité russe et son regard enchanté sur notre région, malgré le climat ri-



Ekaterina Mouravieva-Amourskaya et Lise Christiani au diner chinois à Kiakhta, 1863



Diner chinois. — Dessin de Foulquier.

coup de temps (et cela n'est pas surprenant car plus de cent ans se sont écoulés et les dossiers d'inhumation ont été entre les mains de plusieurs générations d'employés de la commune de Gelos) pour confirmer que la sépulture a été achetée par une autre famille, puisque restée longtemps abandonnée, et le reliquaire de la famille Richemont a été extrait et placé dans l'ossuaire. C'est peut-être suite à ces manipulations que la pierre tombale est posée à l'envers. Plus tard, Isabelle Ané, employée de la mairie, responsable de la gestion du cimetière de la ville, a pu attester que les nouveaux propriétaires de cette sépulture ne l'utilisaient pas et qu'il était vide. Cette découverte a été un autre miracle incroyable dans notre histoire!

Deuxièmement, Paul Mirat a trouvé au cimetière de Gelos une autre sépulture abandonnée, celle de deux sœurs princesses Troubetzkoy. Pour chaque Russe ce nom de famille est bien connu car représente une des plus grandes, des plus nobles maisons princières de Russie. C'est pourquoi quand j'ai vu une photo d'une tombe avec une plaque « Cette concession en état d'abandon fait l'objet d'une procédure de reprise. Veuillez vous adresser à la mairie » sur une grande croix orthodoxe déjà bien abîmée soulevant au milieu du cimetière, j'ai aussitôt signalé à Paul Mirat que sa destruction était absolument impossible. Cette sépulture représente sûrement un monument de notre patrimoine historique commun qu'il faudrait sûrement sauvegarder !

Ainsi, Isabelle Ané et Loïc Crovella, adjoint au maire de Gelos

goureux, m'ont agréablement touchée.

Entre-temps, grâce à Paul Mirat j'ai fait connaissance avec l'arrière-petite-nièce de Russell-Killough, Mme Monique du Fresnel, enseignante et directrice de la bibliothèque des Sciences Po de Bordeaux. Mme du Fresnel est l'auteur de la biographie de son célèbre parent. Elle garde respectueusement sa mémoire. Son livre sur le voyage autour du monde a inspiré son arrière-petite-nièce à faire un voyage pareil dans les années 1980. Elle a voyagé à travers les terres russes en Transsibérien et garde les impressions les plus vives de cette expérience, qui est devenue spéciale parce que, dans ces années, l'URSS était encore un pays fermé.

Monique du Fresnel dit que dans sa famille on avait toujours parlé de liens amicaux chaleureux qui la réunissaient la famille Mouraviev-Amoursky depuis que son arrière-grand-oncle s'était lié d'amitié avec Nikolai et Ekaterina Mouraviev-Amoursky. On dit qu'une des nièces de Nikolai, la comtesse Mouravieva-Amourskaya, était présente dans la maison les derniers jours de la vie d'Henry Russell de Killough. Mme du Fresnel dit qu'à cette époque-là, on n'appelait par le prénom, on disait juste « Comtesse Mouravieva-Amourskaya », donc elle ne connaît pas le nom de la comtesse, peut-être que c'était Nade-

jda, la fille de Valerian, le frère de Nikolai.

### CHERCHER ET TROUVER ENSEMBLE !

Ainsi, la publication sur Élisabeth Bourgeois de Richemont parue dans « Salut ! Ça va ? » en mai 2016, nous a permis de raconter aux habitants de la ville de Gelos des faits importants de sa vie, de convaincre ses compatriotes d'aujourd'hui du rôle exceptionnel de cette femme héroïque dans le destin de notre ville, de notre région, de tout l'Extrême-Orient et dans la formation et le développement de l'État russe. La correspondance avec la mairie est devenue une étape importante dans nos recherches et a déclenché certains événements.

Premièrement, il a fallu beau-





en charge de la culture et du patrimoine de la commune, sont vite tombés d'accord sur le fait que ces tombes ne devaient pas être revendues ni reprises par d'autres familles car elles étaient les témoins du passé historique patrimonial de Gelos. Par la suite, nous sommes convenus avec la mairie sur la nécessité de restaurer la sépulture d'Élisabeth Bourgeois de Riche-  
mont. Il ne restait que réfléchir ou chercher un financement.

Enfin, des articles racontant l'histoire touchant de l'amour d'un gouverneur général sibérien et une béarnaise Élisabeth, épouse Ekaterina, ont été publiés dans les médias régionaux russes et français: «Sud-Ouest» et «Pyrénées Atlantiques», « Amourskaya pravda ». Plus tard, les archives des Pyrénées Atlantiques se sont adressées à nous afin d'obtenir la permission d'utiliser les publications de «Salut! Ça va ? » pour compléter leurs données d'archives. Cette confiance fut pour nous, bien sûr, d'un honneur particulier.

### LES MOURAVIEV-AMOURSKEY BIENTÔT DANS UN FILM

Toutes ces publications accessibles à un large public sur internet attireraient l'attention de différentes personnes faisant des recherches liées aux époux Mouraviev-Amoursky. C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec Marie-Jaoul de Poncheville, scé-

nariste et réalisatrice de cinéma et de télévision qui vit avec l'histoire tragique de la talentueuse violoncelliste Lise Cristiani depuis plus de 20 ans. Elle prépare actuellement un film sur le fulgurant destin de la jeune violoncelliste française qui « au milieu du XIXe siècle, prodige de vingt ans, célébrissime dans l'Europe entière, traverse en musicienne et en aventurière l'immense empire russe avec une expédition militaire, à la découverte du Kamtchatka, et trouve la mort à Novotcherkassk sur le Don, au retour de cette odyssée sans pareille ».

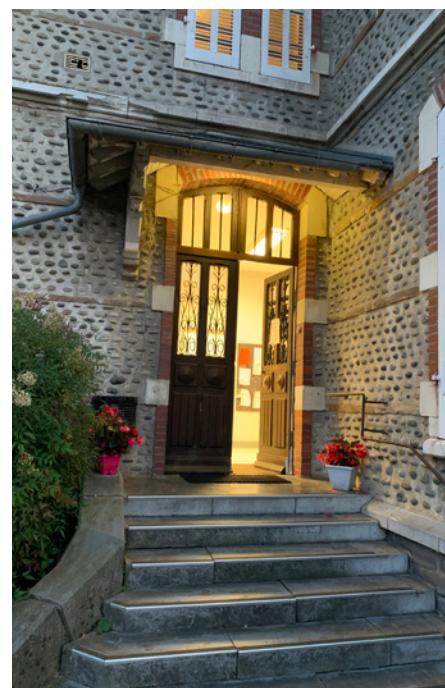
Et c'est justement avec les époux Mouraviev-Amoursky que Lise a effectué son long voyage difficile jusqu'au Kamtchatka. Marie-Jaoul cherche des informations sur Lise et elle s'est intéressée à nos traductions des documents des historiens russes. D'après les chroniques de la mémorialiste Maria Frantseva, proche des décebristes, Lise a décidé d'aller en Sibérie, voulant probablement vivre de nouvelles expériences : « Elle nous a charmés à Tobolsk non seulement par son magnifique jeu de violoncelle, mais aussi par sa courtoisie et son esprit coquin. En apprenant que l'épouse du gouverneur général du comte Mouraviev-Amoursky était française, Lise s'est rendue à Omsk et s'est très bien entendue avec la comtesse Mouravieva, qui accompagnait toujours son mari dans les expéditions à travers la vaste Si-

bérie Orientale. La comtesse a invité Lise à les accompagner dans l'expédition au Kamchatka. Le voyage a été très difficile, ils sont parvenus Okhotsk et Kamchatka à cheval. Arrivés au port Petropavlovsk, ils y ont rencontré un navire marchand français. La comtesse Mouravieva a conseillé à Lise de donner un concert. La joie et la surprise des marins français étaient indescriptibles. De retour à Tobolsk, Lise, joyeuse et folâtre, nous a parlé avec passion de son voyage. Mais sur la route de retour de Sibérie en France, en passant par le Caucase, elle est décédée du choléra la veille de son concert ».

Les époux Mouraviev-Amoursky vont figurer parmi les personnages principaux du futur film Marie-Jaoul de Poncheville. La réalisatrice nous a demandé de participer à la préparation et de traduire le synopsis en russe, car elle est toujours à la recherche des partenaires pour le tournage et espère intéresser les producteurs ou cinéastes Russes.

### VILLA RICHEMONT

Grâce à la participation de Paul Mirat, nous avons également pu trouver la maison de la famille Riche-  
mont située dans la ville de Gelos au 18, rue Louis Barthou. La numérotation des maisons et le nom de la rue ont changé depuis lors, avant c'était « La route de Pau ». Cependant, des archives, des dessins, des extraits du cadastre ont





permis de localiser la Villa Richemont. Aujourd'hui la maison appartient à une association « Action Jeunesse Innovation et Réinsertion » spécialisée dans le secteur d'activité de l'hébergement social pour enfants en difficulté. Cette année, en juillet lors de la visite à Gelos j'ai eu la chance de visiter la villa et entretenir avec des employés de l'association.

Les jeunes viennent ici à la recherche d'un abri temporaire et d'un soutien pour diverses raisons: conflits familiaux, incompréhension, problèmes de nature mentale des parents. Des réfugiés sans domicile ni famille en France, ainsi que les petits délinquants en correction, y trouvent de l'aide et du soutien. Sur le territoire appartenant à l'organisation, en plus de la Villa Richemont il y a plusieurs bâtiments modernes, un grand jardin

et même un potager. À l'extérieur, la Villa Richemont a conservé l'aspect architectural du XIXe siècle, comme la plupart des maisons de Gelos et ses environs. À l'intérieur, seul un grand escalier en bois reste d'époque. Toutes les chambres sont rénovées et équipées des meubles modernes. Neuf pièces de la villa sont occupées en permanence par les locataires, la dixième reste vide au cas où quelqu'un aurait un besoin urgent d'un abri.

En général tout est organisé ici pour une socialisation harmonieuse des jeunes : ils plantent des légumes, jardinent. Certains enfants doivent même apprendre des règles élémentaires de politesse, d'étiquette, d'hygiène et d'auto-organisation dans la vie quotidienne et dans la société.

### « NOTRE HISTOIRE NE FAIT QUE COMMENCER »

La cérémonie d'inauguration de la sépulture restaurée de la famille Richemont a eu lieu le 6 juillet. Nous avons réussi à attirer l'attention des mairies des deux villes, Gelos et Blagovechtchensk sur nos recherches. Ensemble nos deux villes ont réussi à aboutir ce beau projet pour la sauvegarde de notre patrimoine commun.

Les travaux de restauration ont commencé par le retour des restes de la famille dans la tombe. C'était un moment très important et émouvant : enfin Élisabeth-Ekaterina et sa famille reposent en paix... On a décidé de ne pas remplacer la pierre tombale, mais de laisser celle qui avait été posée en 19e siècle pour qu'elle reste comme témoin de l'histoire de la





famille Richemont. On l'a nettoyée de la poussière, de la saleté et on l'a poncée. Malheureusement, personne n'a pu déchiffrer complètement toutes les inscriptions gravées sur la pierre initialement, c'est pourquoi il on s'est mis d'accord de ne pas les restaurer. On a donc renforcé le pourtour de la pierre tombale et écuré tout autour d'elle. Une plaque commémorative en marbre noir a été fixée sur le mur au-dessus de la sépulture. On y lit en russe et en français : « Ici repose Élisabeth Bourgeois de Richemont, décédée à Gelos en 1897, veuve du Gouverneur de Sibérie orientale Nikolai Mouraviev, comte Amoursky, fondateur de la ville de Blagovetchtchensk. Les habitants de Blagovetchtchensk reconnaissants. »

L'inauguration de la sépulture restaurée a été solennelle et émouvante. Elle a réuni à la mairie de Gelos le maire Pascal Mora, l'adjoint au maire Martine Laugé Barat-Touig, Isabelle Ané, responsable de la gestion du cimetière municipal, d'autres représentants des autorités locales, des journalistes, le consul honoraire de Russie à Biarritz, Alexandre de la Cerda, évêque de l'Église orthodoxe française Benoit et ses paroissiens, Paul Mirat, Monique du Fresnel, Mireille Jammes-Newman et son époux Nicholas Newmann, de la famille du poète béarnais Francis

Jammes et d'autres habitants du coin intéressées à notre histoire.

J'ai attendu ce moment pendant plus de trois ans. Il était d'une importance particulière pour moi. La tombe de Élisabeth Bourgeois de Richemont, l'épouse de Nikolai Mouraviev-Amoursky est retrouvé, restauré et désormais sauvé de l'abandon. La mémoire de cette femme courageuse est sortie de l'oubli. Elle, qui toute sa vie était dévouée à son époux, l'homme d'État que le devoir appelait dans des expéditions très éprouvantes et difficiles, et dans lesquelles Ekaterina l'accompagnait courageusement en surmontant le froid farouche, la faim épuisante et des fatigues extrêmes. Elle était à ses côtés aux moments les plus durs de son service, le soutenant jusqu'au dernier jour de sa vie.

J'ai transmis au maire Pascal Mora une lettre de reconnaissance de la part de Mme le maire de Blagovetchtchensk, Valentina Kalita, où elle disait : « *J'exprime ma sincère reconnaissance à monsieur Pascal Morat, le maire de Gelos, pour avoir aidé à restaurer le sanctuaire de Élisabeth Bourgeois de Richemont, la veuve du comte Nikolai Mouraviev-Amoursky, ayant joué un rôle inappréciable dans l'établissement des frontières de l'État russe, et pour avoir sauvé le patrimoine historique et avoir noué des liens amicaux entre la ville de Blagovetchtchensk (Russie) et la ville de Gelos (France).* »

Les présentations faites, les discours prononcés, l'histoire ayant réuni tout ce monde, racontée, nous nous sommes dirigés vers le cimetière pour rendre hommage à la mémoire de notre Elizabeth-Ekaterina. C'était tellement agréable et touchant de voir le drapeau russe recouvrir la plaque sur la tombe. À sa gauche il y avait une grande photo des époux Mouraviev-Amoursky. Après avoir enlevé le drapeau de la plaque commémorative, nous avons déposé des fleurs sur la tombe de la part des habitants des deux villes. L'évêque Benoit a chanté une prière. À la fin de la cérémonie tous les participants ont honoré la mémoire de Nikolai et Ekaterina Mouraviev-Amoursky par une minute de silence.

Plus tard, le maire Pascal Mora a avoué qu'avant ce jour-là, le 6 juillet, il n'avait pas attaché pas beaucoup d'importance à l'histoire de la restauration de la sépulture de Richemont. Cependant, il a été tellement pris par les émotions éprouvées lors de la cérémonie qu'il a vraiment réalisé l'importance pour les Russes de Blagovetchtchensk de la mémoire de cette femme exceptionnelle, l'épouse du gouverneur général de la Sibérie orientale Nikolai Mouraviev-Amoursky. Pascal Mora a assuré avec insistance que maintenant le lieu de sépulture de leur célèbre compatriote deviendra un symbole de la ville et sera inclus dans les guides touristiques de la région comme un monument important de son histoire. Et, chose incroyable - le lendemain, quatre drapeaux s'élevaient au-dessus de la mairie de Gelos: européen, français, béarnais et russe, ceci bien sûr, pour quelques jours.

« Notre histoire ne fait que commencer », a déclaré le maire. Et nous, dans l'attente des visites des délégations officielles de nos villes et de la concrétisation de l'idée d'un jumelage, nous pensons poursuivre la recherche du passé français de la Comtesse Mouravieva-Amourskaya...

#### **Mots-clés :**

histoire, France, Russie, Nikolai Mouraviev-Amoursky, Élisabeth Bourgeois de Richemont, Ekaterina Mouravieva-Amourskaya, Blagovetchtchensk, Gelos, Pyrénées Atlantiques

#### **Sources utilisées:**

Ананьина, Т.А. Катрин – вечная любовь Му-гуна. Хабаровск, 2015. – С. 245

Дубинина, Н.И. Николай и Екатерина Муравьевы-Амурские. Историко-документальное повествование. – Хабаровск: КГБНУК им. Н.И. Гродекова, 2014. – 260 с.

Руссель-Киллуг, Анри «Шестнадцать тысяч лье через Азию и Океанию». - Париж, 1864. – 616 с.

Францева, М. Д. Воспоминания// Исторический вестник. - 1888. - Т. 32, №5. – стр. 406 <http://kemenkiri.narod.ru/gaaz/franzeva.htm>

Henry Russell-Killough «Seize mille lieus à travers l'Asie et l'Océanie». - Paris, 1864. – 616 p.

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# Mes amis, mes amours, mon «Salut ! Ça va ?»



Irina Korneeva, créatrice de  
« Salut ! Ça va ? » (Paris)

**T**ous les ans, au mois de décembre, j'ai une pensée pour mon petit journal. Je me souviens de tout : des feuilles de papier blanc dispersées partout sur le sol de ma chambre, des trois colonnes verticales réalisées avec un stylo à l'encre bleu, du titre (il n'y en a jamais eu d'autres, dès le début) écrit avec mon écriture affreuse : « Salut ! Comment ça va ? »...

En décembre 2004, j'avais 17 ans. Je venais d'intégrer la faculté des langues étrangères et je ne sais plus de quoi je rêvais le plus : de devenir journaliste ou de parler français comme une Française. Ce petit journal, j'ai décidé de le faire pour moi. Cela peut paraître égoïste, mais c'est tout à fait vrai : je voulais écrire et apprendre à rédiger des textes en français. Et rien d'autre n'existait pour moi. Que du journalisme et du français.

Il faut dire que j'ai eu une chance exceptionnelle d'être tombée sur des professeurs hors du commun. Certains sont devenus mes amis. Oui,

oui, cela peut être possible. Olga Kukharenko en faisait partie. Un jour, entre deux cours, je suis venue la voir en lui proposant, oui, comma ça, sans aucune explication préalable, de créer un journal en français. Ça a sonné, Olga, très timide et n'ayant pas pu se décider de dire non, a accepté, et nous avons rejoint chacune son cours. Nous nous sommes vues le lendemain pour parler de ce projet. Nous nous sommes envoyées des mails quelques jours plus tard, nous nous sommes revues encore... Et voilà que cela fait déjà 15 bonnes années que cela dure.

*Mais les pages des anciens numéros de mon petit journal me rappellent des jolies rencontres et des interviews que j'ai faites au fil de ces années. Avec chaque nouveau numéro, je prends les nouvelles de ma région natale, de mon université et de mes professeurs.*

« Paris valait toujours la peine, et vous receviez toujours quelque chose en retour de ce que vous lui donniez », a écrit Ernest Hemingway dans son livre « Paris est une fête ». Et bien, je peux dire exactement la même chose de ce petit journal. Il valait toujours la peine, et nous recevions toujours quelque chose en retour, même plus de ce que nous attendions. Des surprises, il y en avait un paquet. Des stages en France

pour nous, les habitants de la région lointaine séparée de Paris par des milliers de kilomètres, n'étaient plus un rêve bleu. Grâce à notre engagement pour la francophonie, nos chances d'obtenir une bourse d'études ou gagner un stage linguistique ou pédagogique se multipliaient. C'est ainsi que j'ai obtenu une bourse du Gouvernement français en 2009 et suis partie pour la France afin de poursuivre mes études supérieures en sciences de l'Information et de la Communication. C'est ainsi que j'ai effectué mon stage de six mois au sein d'un journal régional Bourguignon « Le Bien Public », seule et unique étrangère depuis la création de ce média...

Les années passent à toute vitesse. Cela fait 10 ans que je vis en France. Dans le tourbillon de la vie quotidienne, j'écris moins. Mais les pages des anciens numéros de mon petit journal me rappellent des jolies rencontres et des interviews que j'ai faites au fil de ces années. Avec chaque nouveau numéro, je prends les nouvelles de ma région natale, de mon université et de mes professeurs. Je leur suis à tous infiniment reconnaissante. Je suis heureuse qu'ils m'aient soutenue il y a 15 ans dans cette aventure de « Salut ! Ça va ? » Et je suis heureuse encore dix fois plus que le journal existe aujourd'hui, qu'il soit devenu si beau et si important pour autant de personnes.

Était-ce vraiment moi qui suis venue présenter, une voix tremblante, une dizaine d'exemplaires d'un petit quelque chose imprimé en noir et blanc à mes amis de la fac, un soir de décembre 2004 ?!...

→ [irinadeblago@gmail.com](mailto:irinadeblago@gmail.com)

# Joyeux anniversaire, « Salut ! Ça va ? » !



**Christian Gaillac**  
Président du Lions Club  
du Kochersberg et des  
Centre Internationaux  
Francophones (France)

C'est un véritable honneur et une grande joie de pouvoir s'adresser à tous nos amis francophones de Blagovetchensk par l'intermédiaire de ce magnifique journal qu'est « Salut ! Ça va ? ».

15 ans : quel bel anniversaire ! Cela montre à la fois l'enthousiasme et le dynamisme de la Direction du Journal et la qualité que celle-ci a su maintenir au fil des années.

Cela fait 10 ans que nous suivons sa parution et nous sommes à chaque fois émerveillés par la beauté, la diversité et la profondeur des articles qui le composent.

Quel investissement est le vôtre dans l'apprentissage du français dès le plus jeune âge.

C'est, chaque fois, un grand moment de bonheur pour les Lions et amis qui ont la chance de lire cette revue.

C'est également un immense plaisir de pouvoir témoigner de la qualité des stagiaires venus de Russie et particulièrement de Blagovetchensk. Nous sommes, chaque année, enchantés de découvrir des jeunes stagiaires manifestant une telle curiosité, une telle soif d'apprendre, une telle énergie au travail qui traduit une volonté de progresser, de s'améliorer. Leurs qualités personnelles attachantes les font apprécier de tous les Lions qu'ils rencontrent.

Accueillant près de 200 jeunes stagiaires chaque année pendant un mois, plus de 11 000 depuis leur création en 1958, les Centres Internationaux Franco-

phones permettent à ces jeunes d'apprendre à comprendre leurs différences, à partager leurs aspirations communes et ainsi, à se respecter et à s'estimer.

Par cette expérience, ils acquièrent une dimension qui leur permet de mieux s'intégrer dans la société avec un esprit plus humaniste et deviennent de véritables ambassadeurs de la paix et de la Francophonie.

La communication, par des rencontres et le dialogue, favorise la connaissance et la compréhension mutuelles, indispensables au progrès de la paix dans le monde.

La langue commune est un formidable facilitateur des échanges et de la communication.

Nous partageons, avec vous, un bel ensemble de valeurs, la Francophonie, développée à travers la langue et la culture françaises. Le journal « Salut ! Ça va ? » le traduit bien.

Léopold Sédar Senghor, un des pères fondateurs, disait que la francophonie était un humanisme intégral qui se tisse autour de la terre. Ensemble, nous participons activement la création de cette toile d'amitiés francophones. Nous sommes heureux et fiers que les Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France vous apportent leur soutien.

C'est avec un très grand plaisir qu'en tant que Président de l'Association des Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs de France, nous adressons toutes nos félicitations et témoignons toute notre reconnaissance à votre Association des Enseignants de Français de la Région d'Amourskaya pour l'énorme travail de très grande qualité mené en faveur de la Francophonie et de l'apprentissage du français.

LONGUE VIE AUX CENTRES INTERNATIONAUX FRANCOPHONES, une passerelle entre les peuples et les générations ! LONGUE VIE AU JOURNAL « Salut ! Ça va ? », un outil de communication francophone indispensable !!!



**Anne-Marie Guido**  
Fille du pilote du «  
Normandie-Niemen»,  
Colonel Maurice Guido  
(Nantes, France)

« Salut ! Ça va ? », ça a débuté comme tout journal universitaire, modestement, avec peu de pages mais déjà des articles intéressants voulus pas des profs de Français, Olga et ses collègues, ferventes spécialistes de cette belle langue.

Puis, les pages se sont multipliées, la couleur est arrivée,

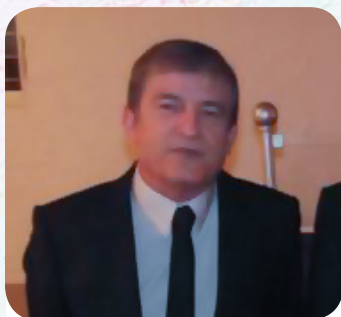
un papier plus épais a remplacé l'ancien, les photos ont égayé les couvertures et les textes, des auteurs de tous pays voyaient leurs écrits publiés souvent pour la première fois, les lecteurs attendaient

avec impatience la parution de cette revue qui joignaient des contrées lointaines et depuis quelques années, arriva la récompense bien méritée avec un plus large succès ...

« Salut ! Ça va ? » s'ouvre maintenant à des célébrités francophones qui se prêtent à des interviews, des moins connues font part de leur vécu d'enseignants, des amateurs d'histoire et de civilisation évoquent non seulement la Russie et la France, mais le monde entier, le journal est lancé dans une belle dynamique conquérante toujours pour l'amour de la langue française.

L'Académicien Jean d'Ormesson en était même un fidèle lecteur et a félicité chaleureusement Olga qui a su tirer son petit nouveau-né vers une belle adolescence rayonnante.

Je ne peux que souhaiter un très bel anniversaire à « Salut ! Ça va ? », accompagné de mes vœux de pleine réussite pour une vie d'adulte passionnante.



**Lionel Walter**  
**Chef du protocole**  
**au Lions Club**  
**international à Sanary-**  
**sur-Mer Méditerranée**  
**(Six Fours Les Plages,**  
**France)**

relations entre la rédactrice en chef: Olga KUKHARENKO résidant à BLAGOCHTCHENSK (Extrême-Orient russe), professeure de français à l'Université pédagogique de la région Amourskaya à la frontière chinoise et le club Lions (L.I.O.N.S.: liberty intelligence our nations safety).

Pour aider Olga le club a subventionné son entreprise de 2014 à 2016. Puis pour ne pas en supporter l'entière charge, l'a étendue aux clubs voisins de l'aire toulonnaise (TOULON PORT LA MONTAGNE et TOULON GRAND LARGE) pour l'année 2017. A ce jour, le Lions club de SANARY SUR MER MEDITERRANEE a décidé de reprendre le flambeau pour l'année 2020.

Cette collaboration a permis un impact réciproque, notamment au bénéfice du Lions club international (première O.N.G. mondiale) de par sa diffusion dans le monde universitaire associatif et les Alliances françaises. Cette distribution a facilité la compréhension de notre mouvement, pas toujours convenablement perçue, à travers la mise en valeur de nos fonde-

A l'origine, fort de sa participation active à l'organisation de centres internationaux francophones (C.I.F) organisés par l'un des membres du Lions club de BANDOL SANARY SIX-FOURS pour le compte du district multiples France, le club a décidé, sous l'impulsion de ce membre, d'encourager la parution de ce journal russe en français en le subventionnant. C'est ainsi que se sont développées des relations

entre la rédactrice en chef: Olga KUKHARENKO résidant à BLAGOCHTCHENSK (Extrême-Orient russe), professeure de français à l'Université pédagogique de la région Amourskaya à la frontière chinoise et le club Lions (L.I.O.N.S.: liberty intelligence our nations safety). Pour aider Olga le club a subventionné son entreprise de 2014 à 2016. Puis pour ne pas en supporter l'entière charge, l'a étendue aux clubs voisins de l'aire toulonnaise (TOULON PORT LA MONTAGNE et TOULON GRAND LARGE) pour l'année 2017. A ce jour, le Lions club de SANARY SUR MER MEDITERRANEE a décidé de reprendre le flambeau pour l'année 2020.

Une longue tradition intellectuelle et artistique unit la Russie à la France. Il est utile de rappeler qu'avant la révolution bolchevik de 1917, une grande partie de l'aristocratie russe était francophone et francophile. Qu'à la première manifestation du peuple russe en 1917, descendu dans les rues de Saint-Petersbourg, la Marseillaise fut entonnée en l'absence d'existence de L'Internationale. Et que dire de tant d'écrivains d'origine russe devenus de célèbres romanciers français tels que Joseph KESSEL, Henri TROYAT, Romain GARY (Roman KALEW) ou des artistes comme Marc CHAGALL (décorateur du plafond de l'opéra Garnier à Paris) NIJINSKY ou Rudolph NOUREEV pour ne citer que les plus connus parmi une trentaine d'autres comme Elsa TRIOLET, muse d'ARAGON, ou encore Claude SARRAUTE.

Oui, ce lien indéfectible qui nous cimente a survécu à toutes les péripéties de l'Histoire. Parce que son fondement repose sur des bases solides par-delà les races, les cultures, les nations, nous pouvons nous enorgueillir de pérenniser ce tropisme tel une plante tournée vers la lumière de l'infiniment beau en continuant de se questionner sur la beauté selon Emmanuel KANT: « La beauté est-elle la représentation d'une belle chose ou d'une chose belle ? ». Elle reste ce qu'il y a de mieux dans les sentiments humains.



**Elena Kuznetsova**  
**enseignante, Université**  
**d'État d'Astrakhan**

Ma connaissance du magazine « Salut ! Ça va ? » a eu lieu il y a plus de dix ans, on peut dire que je suis sa lectrice depuis sa fondation même et que j'en suis fan. Tout au long de l'existence du magazine, il est gratifiant de voir comment il a changé de forme dans les conditions de la concurrence. Le contenu est toujours très intéressant et varié. Aujourd'hui c'est une édition colorée avec abondance d'illustrations. J'essaie toujours d'utiliser le matériel de ce magazine dans mes leçons. Par exemple, le n° 51 pour 2018 est consacré à l'année de la littérature franco-russe. En tant qu'auteure

du cours « Influences littéraires franco-russes (début du XXe siècle) », j'ai été particulièrement intéressée par les articles relatant ces influences littéraires. Pour les enseignants de français, une telle édition est d'une grande aide pour la préparation des cours, car dans ce magazine, vous pouvez toujours trouver ces informations à un très bon niveau linguistique, ce qui est nécessaire pour un sujet particulier de la leçon.

La rédactrice en chef du magazine est Olga Kukharenko, une personne amoureuse de la langue française, dévouée à la culture française, toujours à la recherche de nouvelles idées. À plusieurs reprises, elle a invité à la publication d'articles des enseignants et des étudiants de mon département, établissant ainsi le lien si important pour la coopération et le développement. Merci à « Salut ! Ça va ? » et de la prospérité ! Et nous, à l'Université d'État d'Astrakhan, attendons de nouveaux numéros.

du cours « Influences littéraires franco-russes (début du XXe siècle) », j'ai été particulièrement intéressée par les articles relatant ces influences littéraires. Pour les enseignants de français, une telle édition est d'une grande aide pour la préparation des cours, car dans ce magazine, vous pouvez toujours trouver ces informations à un très bon niveau linguistique, ce qui est nécessaire pour un sujet particulier de la leçon.



**Nicholas Newman**  
President de  
l'Association Francis  
Jammes (Belgique)

Joyeux quinzième anniversaire à « Salut ! Ça va ? »

C'est en été 2017 que nous avons rencontré via l'Internet, Madame Olga Kukharenko et « Salut ! Ça va ? ». Et le 6 juillet 2019 nous nous sommes rencontrés à Nay et à Gélôs dans les Pyrénées Atlantiques lors de l'inauguration du tombeau restauré et de la plaque d'Élisabeth Bour-

geois de Richemont, Comtesse Ekaterina Mouravieva, veuve du Comte Général Nikolaï Mouraviev-Amoursky, premier Gouverneur général de la Sibérie orientale et fondateur de la ville de Blagovetchensk, dans la région de l'Amourskaya.

Nous suivons les numéros de « Salut ! Ça va ? » avec beaucoup d'intérêt. C'est un journal de grande qualité, unique et varié, par sa couverture de la Francophonie dans son ensemble, avec des articles de nombreux pays francophones de par le monde.

L'année 2018 était le cent-cinquantième anniversaire de la naissance du poète Francis Jammes le 2 décembre 1868 à Tournay, Hautes Pyrénées. Cet anniversaire était inscrit parmi les commémorations nationales françaises sous le parrainage du Ministère de la Culture.

Francis Jammes, poète français universel, a été traduit, sa vie durant et après, dans plusieurs langues, et notamment en Russe.

Membres de l'Association Francis Jammes, nous sommes entrés en relation avec Olga Kukharenko, qui a proposé un projet conjoint très intéressant dans leur cadre et celui du cent-cinquantième de la naissance du poète.

À Blagovetchensk, les étudiants francophones de la Faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique d'État se sont joints aux célébrations de la Journée mondiale de la poésie se tenant en Russie et dans le monde entier en mars 2018.

Dans le cadre de l'année croisée « Russie-France 2018 : année des langues et des cultures », ils ont organisé une fête poétique consacrée au 150<sup>e</sup> anniversaire du poète Francis Jammes. Plusieurs écoles de

l'Amourskaya ont aussi participé.

Les étudiants ont aussi fait référence aux traductions de Francis Jammes en Russe, ils ont eux-mêmes fait des traductions et illustrations inspirées par son œuvre.

Durant une Journée d'Étude, sous la direction de l'étudiante en master Elena Rudakova, des réflexions intéressantes ont été faites par les étudiants, qui ont conclu « sur la pertinence de la poésie de Francis Jammes aujourd'hui, car elle véhicule des valeurs essentielles humaines... que le mot poétique de Francis Jammes trouve toujours un retentissement dans le cœur des lecteurs d'aujourd'hui. » (Article « Francis Jammes à l'honneur sur les rives de l'Amour », Olga Kukharenko dans « Salut ! Ça va ? » n° 49, avril 2018, p3). Cette Journée d'Étude et ces événements concernant Francis Jammes et la commémoration du cent-cinquantième anniversaire de sa naissance ont été le sujet de plusieurs articles dans trois numéros du journal « Salut ! Ça va ? », publié plusieurs fois par an en langue française par l'Université pédagogique d'État de Blagovetchensk sous la direction de Madame Olga Kukharenko, parmi lesquels sont deux articles très pertinents de Madame Kukharenko sur deux poètes traducteurs de Francis Jammes en Russe, Ilya Ehrenbourg et Vladimir Maïakovsky.

L'exposition de traductions et d'illustrations remarquables a ensuite été envoyée à l'Association Francis Jammes à Orthez où elle a été complétée par des panneaux explicatifs et installée à la Maison Chrestia, demeure du poète de 1897 à 1907, lors du 5<sup>e</sup> week-end annuel des Maisons d'Écrivain et des Patrimoines littéraires en Nouvelle-Aquitaine les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet 2018. Monsieur Emmanuel Hanon, Maire d'Orthez, a honoré de sa présence le vernissage de cette exposition, au cours duquel Monsieur Étienne Rousseau-Plotto a lu des traductions de poèmes de Francis Jammes en Russe. L'exposition a été prolongée jusqu'à la fin de l'automne 2018.

L'Association Francis Jammes, tous les amis du poète et la Faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique d'État de Blagovetchensk sont très heureux de cette collaboration innovante et enthousiaste et espèrent la voir renouvelée dans l'avenir.

Tous nos meilleurs vœux pour ce quinzième anniversaire et pour les prochaines années de « Salut ! Ça va ? »



**Jeanna Agalakova**  
Journaliste  
(Paris, France)

Qu'est-ce que c'est bien qu'il y ait une édition réunissant deux villes, deux pays, deux cultures différentes par son enthousiasme et son bon cœur. Je suis très heureuse d'avoir eu l'occasion de participer à « Salut ! Ça va ? ». Je me rappelle que j'étais agréablement surprise de découvrir un journal en français mais fait avec l'âme russe... Longue vie et beaucoup de réussites !



**Robert Marty**  
Colonel, Officier  
de l'Ordre National  
du Mérite, Officier  
Tradition de la Base  
Aérienne 118 et du  
Centre d'Expertise  
Aérienne Militaire  
(Mont de Marsan,  
France)

Comment vous remercier pour votre implication dans la diffusion de la langue de mon pays ?

J'ai beaucoup apprécié ma mise à contribution quand vous m'avez sollicité pour vous aider à trouver des détails sur les héros du Régiment Normandie-Niemen en vue de la parution en Mai 2015 du numéro de votre journal « Salut ! Ça va ? » consacré au 70 ans de paix après la fin de la seconde guerre Mondiale.

Les souvenirs de ces héros m'allaient droit au cœur, car j'ai eu la

chance d'en connaître quatre :

Le Colonel Jacques André, pilote, qui fut mon premier commandant de base quand j'ai débuté ma carrière de sous-officier à la station radar de la presqu'île de Giens, dans le Var, en 1964. J'ai même eu la chance d'avoir son fils sous mes ordres lorsque je commandais les moyens techniques de la Villa Mignet à Aix en Provence.

Le Colonel Pierre Lorillon, pilote, que j'ai connu en cure à la station thermale de Dax et avec qui j'ai participé à des blagues pendables car c'était un homme qui adorait faire des farces.

Le Colonel Robert Delin, pilote, qui habitait Saint-Pierre-du-Mont, à moins d'un kilomètre de chez moi et qu'il m'arrivait d'aller rencontrer pour qu'il me parle de son épopée Russe mais aussi de ses souvenirs de la Base de Mont-de-Marsan où il avait beaucoup œuvré dans les années 60 avant de prendre sa retraite Landaise.

Depuis j'ai connu son fils Patrick Delin qui vous a transmis un article dédié à son papa, paru dans votre numéro de « Salut ! Ça va ? » de Mars 2017 consacré à la longue amitié Franco- Russe.

Et enfin Georges Marcelin, le mécanicien de Ro-

land De La Poype, qui à son plus grand regret, comme ses autres camarades mécaniciens français, n'a pas été autorisé à rester en Russie en 1944 pour devenir pilote sur Yak, puisqu'ils étaient remplacés pour l'entretien et la remise en état des avions, par des mécaniciens Russes plus aguerris aux rigueurs de l'hiver local.

Georges, notre poète m'avait transmis certains de ces poèmes que vous avez eu l'amabilité de diffuser dans votre numéro d'Octobre 2015.

Merci, Merci, Merci encore pour m'avoir permis de vous aider.

J'admire en outre tout ce que fait l'Association des enseignants de français de la région d'Amourskaya pour la diffusion de notre langue.

C'est un immense plaisir de voir qu'à l'étranger des gens s'efforcent de garder notre langue. Il y a tant de Français sur notre sol qui s'efforcent de vouloir transformer notre langue en voulant la rajeunir par des termes anglo-saxons (Fakenews, cool, coach, mail, tweet, etc) que nos dirigeants utilisent alors qu'ils devraient s'efforcer de faire rayonner notre culture !

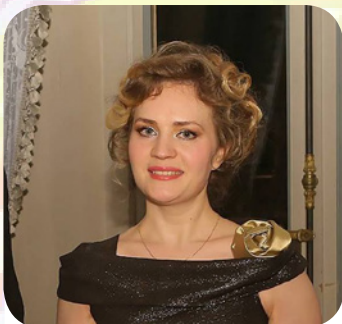
Je ne parle pas de l'écriture inclusive qui est une horreur dans sa rédaction car on se pose toutes les questions d'une bien-pensance avant de pouvoir rédiger trois mots !!! Faut-il parler de sa médecine pour définir son docteur de sexe féminin ? Dois-je appeler ma petite fille de 2 ans, Madame car le terme Made-moiselle est devenu réducteur et sexiste ?

Quand je veux créer une adresse Gmail dans Google j'ai aujourd'hui le choix pour le sexe entre : Homme, Femme, Autre et Personnalisé !!

Comme vous pouvez le constater, on arrive dans un monde où le Français ou la Française à un génome qui peut-être « autre ou personnalisé » !!! Je suis abasourdi !!!

Merci à vous professeurs de français à l'étranger de vous garder de toutes ces déviations. Merci à l'Association des enseignants de français de la région d'Amourskaya pour toutes ses actions en faveur de la langue française et la francophonie !

Merci Olga, faites-moi encore rêver à notre culture et à notre histoire où le français rayonnait dans la langue des diplomates par la richesse de ses expressions.



**Liudmila Ménager**  
Artiste-Peintre,  
illustratrice, auteure  
(Montreuil-sous-  
Perouse, France)

Chère équipe de « Salut ! ça va ? » ! Recevez mes félicitations de tout mon cœur à l'occasion de cette date si merveilleuse : 15 ans après la parution du premier numéro.

Parmi mes vœux, sous le sapin de Noël dans un sac magique, vous trouverez de nombreuses nouvelles idées géniales, des lecteurs fidèles, des auteurs d'initiative et créatifs, un développement, mais soyez particulièrement attachés à dernier souhait, car il est si fragile : la même lumière d'amour, d'harmonie et de paix dans vos cœurs.

Joyeux Noël et Bonne année 2020 ! Un Grand Merci pour votre Travail !





**Daria Tikhomirova**  
artiste-peintre, Moscou

*Rendez la vie autour de vous belle. Laissez chacun autour de vous sentir que le fait de vous avoir rencontré est un cadeau.*

Osho

l'exposition au Grand Palais, sur l'Ardèche, sur mon voyage en Provence en tant que participant du CIFRU (qui a eu lieu grâce à Olga et à son soutien) et sur plein de belles rencontres avec les membres du Lions Club. Parmi ces rencontres, une des plus précieuses est celle avec Lionel Walter.

Un souvenir très spécial est lié à la publication de l'interview de mon père Alexandre Tikhomirov à l'occasion de son exposition « L'Ancienne Russie » au Centre de Russie pour la science et la culture à Paris. L'interview est sortie dans le numéro d'octobre 2016 avec la photo de mon père sur la couverture ! C'était un très beau cadeau de la part d'Olga : pendant l'exposition les invités pouvaient partir avec le journal afin d'apprendre un peu plus sur l'okonopis et sur l'artiste.

Je suis honoré de pouvoir considérer Olga comme l'amie de notre famille. Depuis de nombreuses années elle est beaucoup plus qu'un professeur de français pour nous tous grâce à sa générosité de cœur et à son attitude qui nous servent d'exemple. Grâce à Olga et à son journal beaucoup de jeunes sont inspirés pour découvrir la France et la culture de ce beau pays. D'autres puisent l'inspiration dans la lecture, et se motivent pour l'apprentissage du français.

Olga réunit autour d'elle des gens créatifs et amoureux de la France et du français. Son journal permet aux gens de se rencontrer les uns les autres. Cela m'est arrivé à moi aussi : un jour j'ai reçu un message sur Facebook de la part d'une personne qui m'avait trouvé après la lecture de mon article dans le journal. J'ai été très surprise ! En plus, il a parlé de mon art qu'il a pu découvrir grâce au journal. Les moments comme celui-là sont très précieux !

Je veux souhaiter au journal « Salut ! Ça va ? », de tout mon cœur, beaucoup de lecteurs partout dans le monde et une très longue vie. Je souhaite à Olga de l'énergie inépuisable et des milliers de rencontres inoubliables !

C'est comme un cadeau que je considère ma rencontre avec Olga et c'est mon père qui me l'a offert. C'était à son atelier : Olga était venue avec une amie française intéressée par l'art et mon père leur a parlé de ses œuvres uniques dans le style « okonopis ». J'ai été invitée pour pouvoir « écouter un vrai discours français » et rencontrer Olga. Dès cette première rencontre, Olga est devenue pour moi la russe la plus française que je n'ai jamais vu et la personne la plus délicate, curieuse, intelligente et en plus, extrêmement charmante. C'est comme ça que mon amitié (si je peux me permettre) avec Olga et « Salut ! ça va ? » a commencé.

Mon premier article pour le journal « Salut ! ça va » date de l'année 2013. J'ai pris la proposition de publication comme un très grand honneur et je le vois comme tel encore aujourd'hui. Je me souviens de ce moment comme si c'était hier : j'ai écrit un essai au concours « Ma madeleine de Proust », mais mon essai n'a rien gagné. Qu'est-ce que j'étais heureuse quand Olga m'a dit qu'elle avait envie de le publier dans son journal ! J'ai écrit plusieurs articles depuis : sur



**Natalia Romanchenko**  
Responsable commerciale et oenotouristique (Montpellier, France)

15... le chiffre qui ne nous rajeunit pas... 15 ans... Beaucoup ? Un peu ? Une petite vie pour un journal franco-phonie fondé dans une région éloignée dont le nom enchante les français. La région de l'Amour, le berceau du « Salut ! ça va ? » lu aujourd'hui dans le monde entier.

J'ai vu ses débuts, un feuilleton de quelques pages seulement. On nous demandait d'écrire un « article » sur n'importe quel sujet. Qu'est-ce que c'était difficile !! Imaginez, c'est votre première ou deuxième année d'apprentissage du français. Il vous faut trouver un sujet intéressant, puis rédiger un texte dans un français correct (je ne dis même pas parfait !). Au début, c'est une souffrance. On se force, on s'échauffe le cerveau. Jusqu'au jour, où écrire en français devient

un plaisir. Mais on ne s'en rend pas compte encore. Ça devient évident 15 ans plus tard, quand on réalise le progrès qu'on a fait, des changements qu'on a subis.

Aujourd'hui, je vois que nous avons grandi tous les deux. Un petit feuilleton s'est transformé en une édition sérieuse avec des milliers de lecteurs aux 4 coins du monde. Pour ma part, le français est devenu ma vie, mon quotidien. Je le vis, je le parle, je l'écris tous les jours. « Salut ! ça va ? » reste comme un repère pour moi. Quand je relis mes premiers textes, je sais exactement d'où je suis partie et où j'en suis aujourd'hui. Je souhaite une longue vie au journal et félicite toutes les personnes qui ont contribué à son développement !

On aime écrire  
 Ça prend du temps, des fois beaucoup.  
 On cherche la muse, un peu partout.  
 Une muse pour nous deux et une pour chacune.  
 On écrit en hâte  
 On crée, imagine et découvre.  
 On ouvre nos yeux, nos yeux, et cocarde  
 au musée, On va aux archives, dans une autre ville.  
 Et ça fait du bien.



**Youlia Titova**  
 Étudiante en Master  
 (Strasbourg, France)



**Valeria Kadnichanskaya**  
 Étudiante en Master  
 (Grenoble, France)

Chaque fois quand nous jetons un regard en arrière, nous avons un petit goût de la nostalgie qui fond en nous laissant des beaux souvenirs. L'anniversaire est toujours un moment pour se rappeler de tout ce qui était vu et vécu, pour rencontrer les amis et partager son bonheur. L'anniversaire de « Salut ! Ça va ? » donne une chance à tous ses auteurs de revivre avec la revue les années des créations, des découvertes et de belles rencontres. Nous sommes flattées de faire partie de la famille multiculturelle mais toujours francophone, même francophile « Salut ! Ça va ? ». Depuis 2016 nous sommes les petites créatrices qui transmettent leur amour à langue française sur les pages de cette revue. Nous grandissons avec elle, tout en restant passionnées par l'écriture et la langue.



**Laurent Neau**  
 Ingénieur  
 (Toulouse, France)

Je suis un français originaire d'Angers dans l'ouest de la France. Aujourd'hui je vis à Toulouse car je travaille dans le secteur aéronautique. J'ai découvert la Russie en 2014 et depuis cette date je voyage régulièrement dans le pays. J'apprécie particulièrement les voyages en Sibérie

et dans l'Extrême Orient russe car j'aime les grands froids et le ciel bleu.

Je connais le journal « Salut ! Ça va ? » depuis 2015. Olga m'a fait le grand honneur de me proposer d'y écrire quelques lignes au sujet de ma découverte de la Russie. N'étant pas un écrivain professionnel, l'idée d'écrire m'a fait peur au début. Mais grâce aux conseils et à la relecture bienveillante d'Olga, j'ai finalement réussi à lui proposer un article.

J'apprécie particulièrement dans le journal la diversité des sujets abordés. Dans chaque article, le lecteur peut sentir l'envie de l'auteur de partager une expérience.

J'ai eu la chance de rencontrer Olga à Blagovestchensk. J'ai été très impressionné par sa grande disponibilité et sa gentillesse. Elle m'a consacré de son temps pour me faire visiter sa ville. La promenade sur les rives du fleuve Amour, la proximité de la Chine, l'Arc de triomphe, le marché... C'était un premier septembre et elle m'a fait découvrir les coutumes de rentrée des classes en Russie.

En tant que Français, je lui suis très reconnaissant pour la publication du journal « Salut Ça Va ? » qui contribue à la promotion de ma langue natale et au développement de la francophonie. C'est ce type d'initiative qui permet de créer un lien entre les peuples. Ce lien est très important pour garantir la paix dans les périodes où les relations internationales sont parfois tendues.

Merci, Olga, pour votre magnifique énergie ! Je souhaite un très bon anniversaire au journal « Salut ! Ça va ? » et une longue vie !



**Cédric Gras**  
 Écrivain (Paris, France)

« Salut ! Ça va ? », c'est déjà une partie de ma vie. Je suis arrivé en Extrême-Orient russe, alors qu'il n'avait que 2 petites années, et voilà qu'il en fête 15 ! Je l'ai vu grandir, se perfectionner, passer à la couleur même !

« Salut ! Ça va ? » est aujourd'hui connu de nombre d'écrivains français pour lesquels, il incarne la très lointaine région de l'Amour, au nom pourtant si familier. Ce grâce à l'enthousiasme de sa fidèle rédaction et de la merveilleuse Olga Kukharenko. Longue vie !



**Mohammadi Fadéla**  
Enseignante  
(Sidi Bel Abbés,  
Algérie)

Je vous ai déjà adressé mes vœux de prospérité et de longévité à votre revue de décembre 2014 à l'occasion de vos 10 ans et vous m'avez consacré toute une page pour mes poèmes et depuis ce jour je suis tous les événements de votre magazine.

Certes on ne se connaît pas mais n'empêche, cela n'est pas un problème puisque nous sommes liés par une même passion - l'écriture en langue française

et aussi pour le partage amical et culturel. A l'occasion de vos 15 ans je vous souhaite une adolescence radieuse et pleine de surprise pour une plus grande maturité spirituelle et créative. En guise de cadeau je vous envoie mon poème pour vous témoigner mon amitié en espérant vous rencontrer.

### L'amie que je ne connais pas

Dans mes rêves je te vois  
Souriante, avenante  
Je te prends par la main  
Empruntant des chemins  
Du bonheur tout en fleurs  
Et on chantera tout en chœur  
L'amitié de tout bord  
Pour s'aimer toujours encore

Depuis que je te connais  
Je te cherche en vain  
Pour partager ensemble  
Nos souhaits de la vie  
De lendemains qui sourient  
Je vivrai avec toi  
Des contes de rois  
Nous transportant  
Dans un monde de fiction  
Où l'innocence et l'amour  
Triompheront pour toujours

Depuis que je te connais  
Je te devine sublime  
Souriante et éclatante  
De mille feux, rayonnante  
Et de ta douce voix tu me raconteras  
Les histoires de là-bas  
Où la vie est plus tendre  
Où l'on pourra s'entendre  
Sous un ciel sans ombre

Depuis que je te connais  
Je te vois sans te voir  
Mais qu'importe ta présence  
Puisque tu vis dans l'encens  
De mon cœur sans mensonge  
Je t'appelle déjà mon « amie »  
Et tu me réponds dans la nuit  
Et là je te vois qui luit  
Me tendant la main  
Pour te rejoindre enfin



**Olga Kirkolup**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'État  
d'Altaï  
(Barnaoul, Russie)

J'aimerais féliciter «Salut! ça va?»  
à l'Occasion de votre anniversaire!  
Y ajouter tout mon amour, toute ma joie  
Et du succès dans vos affaires!  
Une équipe très unie, exceptionnelle  
auX yeux de vos lecteurs du monde entier

A pu bâtir et continue de développer  
unN royaume virtuel du français.  
Nos mots s'envolent des pages du magazine,  
Ils donnent du plaisir aux amateurs,  
Virvoltent et dansent, rejouissent et chagrinent,  
Embrassent, poussent à agir, effleurent...  
Rendons cet enfant adoré heureux!  
«Salut! ça va?», prospère, crée, imagine, invente!  
A notre tour, nous te seront fidèles et très nombreux,  
Il y aura des sujets à discuter et des toiles à peindre.  
Réalisons ensemble tout, belle fête!  
Entrons dans une nouvelle décennie parfaite!

Battez pour vos rêves!  
Obtenez de nouveaux horizons!  
Ne baissez pas vos bras, qu'ils se lèvent  
Sans penser aux obstacles à toute saison.

Ne perdez pas l'espoir même si ce chemin est long,  
Osez dire, découvrir, inventer  
Et surtout progressez,  
L'avenir est parfait!

Essayez de nouvelles choses à faire,  
Terminez vos dernières affaires!

Ne cessez pas de rire!  
Offrez à l'entourage vos sourires,  
Utilisez vos efforts pour le meilleur;  
Vos amis vous aideront dans votre ardeur.  
Evitez de mentir, soyez francs et sincères,  
Le bonheur sera là pour vous plaire.

A tout prix, à n'importe quelle heure  
Ne perdez pas l'espoir, ce chemin est le meilleur!

# Et si tu n'existais pas...

Cette année notre revue francophone préférée fête son 15e anniversaire et j'ai une deuxième chance heureuse de lui adresser mes vœux à l'occasion d'une belle date.



**ELENA RUDAKOVA**  
Enseignante  
Lycée près de  
l'Université  
pédagogique  
Blagovetchensk  
(Russie)

*Cette année notre revue francophone préférée fête son 15e anniversaire et j'ai une deuxième chance de lui adresser mes vœux à l'occasion d'une belle date. Alors-la, « Salut ! Ça va ? » soufflait ses 10 bougies, et moi, j'étais étudiante de la faculté des langues étrangères. Et pourtant déjà en ce moment-là ma vie était très étroitement liée avec cette belle édition.*

*Au fil du temps, en discutant avec mes amis je disais de plus en plus souvent que je ne m'imaginai pas ma vie si en 2012 je n'avais pas commencé à apprendre le français, si un jour je n'avais pas écrit à Olga Kukharenko pour lui demander du publier mon article sur mon voyage à Paris. Depuis ce moment-là, ma vie est remplie des moments les plus magiques dont les souvenirs me font toujours chaud au cœur.*

*Je parcours les numéros de « Salut ! Ça va ? » de ces dernières années et j'admire l'histoire de la revue pleine de nombreux événements marquants. Combien d'auteurs il a accueillis sur ses pages, combien d'amitiés sincères sont nées grâce à lui, combien de découvertes sont faites suite aux rencontres des personnalités intéressantes habitants aux quatre coins du globe !*

*On voit bien que le cœur de « Salut ! Ça va ? » est largement ouvert au monde, et le monde lui ouvre le sien. Sans doute, la parution de chaque numéro est un événement particulier, presque une fête que j'attends toujours avec impatience et j'essaie de deviner comment*



*sera la couverture et ce qu'il y aura d'intéressant à lire sur ses pages. Et vous savez ce que je ressens à chaque fois que je l'ouvre ? C'est de l'amour et de l'inspiration.*

*Pour moi, « Salut ! Ça va ? » c'est comme un dessert soufflé dont on admire d'abord la beauté exquise, puis on le savoure tout doucement en prolongeant le plaisir de son goût suave et après on rêve d'en goûter encore et encore plus.*

*Pour moi « Salut ! Ça va ? » est un symbole d'un rêve. Il m'a toujours inspirée et il me rapprochait les étoiles. Finalement il a eu un ami anglophone, la revue SUNRISE, dont j'ai eu l'idée de la création tout en lisant et en écrivant pour « Salut ! Ça va ? ». Bien sûr, sa vie n'aurait pas été si brillante et remplie sans l'investissement personnel de son rédacteur en chef, Olga Kukharenko. Je tiens beaucoup à l'amitié avec elle. Je crois que sa bonté, gentillesse et enthousiasme font grandir la revue. Chaque rédacteur est bien à l'aise sur les pages de « Salut ! Ça va ? » d'où qu'il vienne, quels que soient son âge ou ses occupations.*

**La création d'une revue est un travail énorme, je le sais et aujourd'hui j'ai l'occasion de parler à Olga et lui poser quelques questions. Mais d'abord je voudrais dire à « Salut ! Ça va ? » un très Joyeux anniversaire ! Je vous souhaite, Olga, à vous et à votre revue de la prospérité, de la joie des nouvelles rencontres, des voyages inoubliables dans l'univers des cultures francophones !**

**Avez-vous jamais imaginé qu'un jour vous réuniriez autour de « Salut ! Ça va ? » des correspondants venant pratiquement de tous les continents du monde ?**

A vrai dire au tout début non, bien sûr ! Mais depuis ces dernières années le cercle de nos correspondants ne faisait que s'élargir grâce à un grand réseau des collègues de la Fédération internationale de professeurs de français ou de celui près de l'Institut français en Russie. Nous sommes tous dispersés sur les continents différents du monde, mais l'univers de la francophonie est absolument particulier. Et j'ai pu m'en convaincre. L'enthousiasme infini, le partage interculturel, l'intercompréhension incroyable y règnent !

Je fais connaissance avec les collègues des pays différents lors d'une formation. Eux, ils parlent de nous

à leurs collègues et élèves, les invitent à participer à nos projets ou écrire pour notre « Salut ! Ça va ? » ... On fait un échange dans un cadre ou l'autre, et au bout d'un moment je reçois un message d'un correspondant inconnu du genre : « On ne se connaît pas mais j'ai écrit un poème pour vous ». C'est magique ! Non ? Cela donne des ailes, cela encourage énormément !

Un jour, à l'occasion des 10 ans de la revue j'ai essayé de calculer des lieux où habitent nos rédacteurs et lecteurs. Je crois que c'était plus de 30 villes en Russie, plus de 20 villes en France à peu près 28 pays du monde. Quand je trouve un petit moment libre pour feuilleter les différents numéros, même moi qui y travaille, j'admire la riche diversité de nos correspondants.

**Qu'est-ce que cette activité signifie pour vous ? Elle vous a changée en quelque sorte ?**

Sans exagérer je dirais que « Salut ! » est entré définitivement dans ma vie, il m'occupe et me préoccupe. À côté de la fatigue qui s'accumule inévitablement vers le moment de la sortie de chaque numéro, je vis des moments de plaisir des rencontres et des découvertes passionnantes. Cela remplit ma vie, ma tête, cela m'enrichit émotionnellement et intellectuellement. Certes, je travaille pas mal, j'ai beaucoup de correspondances dans le monde entier.

Je n'oserai pas dire que j'ai appris à écrire. Mais ce travail m'oblige à beaucoup écrire et traduire et ainsi me perfectionner en français. Les dictionnaires des synonymes et des expressions sont toujours ouverts. Et je ne saurais pas vous dire combien j'apprends de nouveau. C'est vraiment incroyable ! Déjà mon métier de professeur ne me laisse pas m'enlener et incite à beaucoup lire et apprendre. L'écriture pour la revue est une activité très utile et efficace. Je peux passer une ou deux heures à écrire un éditorial, il faut choisir scrupuleusement des mots, dire l'essentiel sans tomber en banalités ou en répétitions ce qui n'est pas facile pour moi. Par contre quand c'est fini c'est un double bonheur : de réussir et de pouvoir enfin sortir le numéro, puisque l'éditorial c'est toujours un point final dans un long travail.



Décembre 2009



Décembre 2019



Mars 2006

**D'après vous, quels sont les moments les plus marquants dans l'histoire de « Salut ! Ça va ? » ?**

Oh, il y en a sûrement beaucoup ! Ces moments ce sont des rencontres importantes pour la revue, pour sa publication, pour son

développement et sa réputation dans le monde francophone.

Il y en a une très chère pour moi - c'est la rencontre avec ma précieuse rédactrice française, Mme Anne-Marie Guido. Nous avons fait connaissance en 2011 grâce à nos premières publica-

tions consacrées à la fameuse escadrille franco-soviétique « Normandie-Niemen ». Anne-Marie est la fille d'un de ses héros, le colonel Maurice Guido. Depuis, grâce à elle j'ai connu d'autres familles des pilotes français du « Normandie-Niemen », qui nous ont confié leurs histoires familiales. Elle m'aide à corriger les articles que nous recevons de la part de nos correspondants, mais j'apprécie surtout énormément ce qu'elle m'offre sur le plan intellectuel, elle m'apprend tant de belles astuces de la langue française ! Les leçons de français d'Anne-Marie, ses critiques ou remarques sont inestimables pour moi. Et à mon grand bonheur, ces derniers temps ma professeure (sévère, selon ses dires, mais c'est plutôt bien !) fait de plus en plus de compliments pour mon français. Par contre, Anne-Marie est plus que la collaboratrice pour moi, avec les années elle est devenue ma très chère amie de cœur avec qui je partage mes joies et tristesses. Son avis m'est très important, je le lui demande ne serait-ce que pour choisir une thématique pour le prochain numéro ou pour savoir comment faire dans des situations compliquées dans la vie...

Vous savez, c'est justement grâce à Anne-Marie et à son précieux conseil, que je possède une chose que chaque Français rêve d'avoir. C'est une carte reçue de la part de Jean d'Ormesson, l'académicien de l'Académie française, écrivain, une grande personnalité du XXe siècle. Il s'adressait à moi, à « Salut ! Ça va ? », nous remerciait pour la mémoire de l'escadrille « Normandie-Niemen » que nous gardons et nous félicitait pour ce que nous faisons pour la francophonie. Quand je la tiens dans les mains, je revois son visage, son regard bleu malicieux, son sourire charmant... En lisant et relisant les lignes écrites au crayon j'essaie de l'imaginer en train de les écrire. Je me demande si ce n'est pas le même crayon avec lequel il a écrit un de ses livres. Et je revois le crayon sur son cercueil posé par le Président Macron, « le crayon des enchantements », comme il a dit ...

Une autre amitié à laquelle je tiens vraiment et grâce à laquelle « Salut ! » existe, c'est la grande et

généreuse famille des Lions clubs de France. Je reste toujours admirative face à ce qu'ils font pour les gens, combien ils donnent aux autres et à quel point leurs cœurs sont généreux ! Lionel Walter, Christian Gaillac, Christian Amigues, on se connaît aussi depuis une dizaine d'années. Sans eux, vraiment « Salut ! Ça va ? » n'existerait pas. Nous, on travaille en se nourrissant de l'enthousiasme, de l'inspiration et de l'amour pour le français, alors que la mise en page professionnelle demande quand même des moyens. Et les Lions Clubs de France nous soutiennent et ainsi font que « Salut ! Ça va ? » vive !

**Par quoi toutes ces années du travail sur la publication de « Salut ! Ça va ? » vous ont marquée personnellement ?**

C'est avec notre revue que j'ai pu réaliser avec une énorme surprise combien les personnalités illustres et très connues, peuvent être ouverts, bienveillants et accorder volontiers une interview et un tout petit « Salut ! Ça va ? ». Cédric Gras, un écrivain devenu célèbre grâce à ses livres de voyage, écrivait pour nous quand il était professeur de français à Vladivostok. Depuis, on est toujours ensemble bien qu'éloignés l'un de l'autre. Je suis fière de certains articles qu'il avait écrit pour nous, rien que pour nous et d'abord pour nous, par exemple en revenant de son expédition sur les traces de la campagne de Russie de Napoléon en side-car soviétique ou

de l'Antarctique à bord d'un brise-glace « Akedemik Fyodorov », le navire océanographique de la flotte de recherche polaire russe.

La rencontre avec l'écrivain français Marc Levy en mai 2011 fut une autre surprise énorme pour moi. Irina Korneeva, mon ancienne étudiante, la fondatrice de « Salut ! Ça va ? » lui a écrit un jour tout simplement un mail en lui demandant s'il était possible de le voir lors de sa tournée en France pour prendre son interview. Et, quelle joie, il n'a pas tardé de répondre et en plus, c'était « oui » ! Et une heureuse coïncidence en plus : je partais le lendemain participer à une conférence en France. C'était vraiment une chance extraordinaire ! Marc, Irina et moi, nous avons pris ensemble un café sur une terrasse de la place Trocadéro, en face de la Tour Eiffel. Je garde toujours dans mon téléphone l'enregistrement de notre entretien. En le réécoutant, je revois la terrasse bourdonnante sous un soleil de mai éblouissant. Je me souviens de mon émotion incroyable à discuter avec un écrivain français si célèbre et de ma surprise de le voir tout près, si ouvert et simple, et répondre à nos questions, nous, deux jeunes Russes enchantées, l'interviewant pour un petit journal francophone extrême-oriental.

Et il y a encore une histoire exceptionnelle qui m'émeut très fort chaque fois que je reviens vers elle et je m'y replonge. Je crois qu'elle m'a marquée à jamais. Un jour je reçois un message de la part de Fran-



Interview avec Marc Levy, mai 2011



Irina Korneeva, Vladimir Pozner et « Salut ! Ça va ? », janvier 2016

çois Tulasne, le fils de Jean Tulasne (1912-1943), le premier Commandant de la glorieuse escadrille « Normandie-Niemen ». Il me demande de publier dans notre revue son article sur la mission sibérienne (en 1918-1919) de son grand-père le Commandant François Tulasne (1886-1929), aviateur. Je n'ai pas eu la possibilité de le publier toute de suite, pour des raisons différentes. Et un jour j'apprends le décès de l'auteur. Je suis à la fois peinée, je m'en veux, j'ai honte et des remords de ne pas avoir répondu à sa proposition de publication à temps. Quand un jour nous décidons de consacrer un numéro aux Français en Russie, je décide de trouver la famille de François Tulasne et leur demander la permission d'aboutir cette publication. J'avoue que j'ai pleuré à chaudes larmes en écrivant mes messages à Alexis, le fils de l'auteur, tellement j'étais absorbée par cette histoire, tellement je voulais lui rendre hommage en accomplissant enfin sa demande. Toute sa vie fut marquée par la disparition prématurée de son père, l'aviateur du « Normandie-Niemen », dans le ciel russe lors de la bataille d'Orel en 1943. Toute sa vie il œuvra pour faire revivre l'histoire de la famille Tulasne. M'ayant remis ses textes pour la publication il ne les vit pas paraître. Je remercie beaucoup M. Alexis Tulasne, son fils, et Mme Corinne Tulasne, sa veuve, de m'avoir aidée à faire aboutir un des projets commencés par leur père et mari.

Vous savez, je dois dire que toutes les publications sur les pilotes du « Normandie-Niemen » et la communication avec leurs familles comptent beaucoup pour moi. C'est un cadeau inestimable du destin que « Salut ! Ça va ? » m'a offert.

### Est-ce que « Salut ! Ça va ? » a une rédaction permanente ?

Vous savez, « Salut ! Ça va ? » c'est une édition particulière, non-professionnelle, non-commerciale, engagé absolument volontaire. Bien sûr au cours de ces 15 ans, la rédaction n'a pas pu rester la même, elle se renouvelle tout le temps. Nous avons eu des rédac-

teurs français différents. Les étudiants y participant terminent leurs études et retrouvent d'autres passions et centres d'intérêts, tout en laissant un petit bout du cœur avec nous. Certains continuent de nous envoyer leurs articles. C'est normal, le temps passe, les circonstances changent. Les uns s'éloignent du projet « Salut ! Ça va ? », les autres le rejoignent. Et qu'est-ce que ça fait du bien de feuilleter de temps en temps la revue et réaliser combien de personnes passionnantes et passionnées ont été avec nous !

Il y a aussi un photographe qui travaille pour nous bénévolement. Igor Pavlov nous aide à trouver des idées pour la couverture. Et c'est toute une épopée : chercher une idée, puis un modèle, puis du temps pour que ça arrange tout le monde, sans oublier un déguisement ou une tenue appropriés, et des décorations, partir tous ensemble dans les champs, dans la forêt de bouleaux ou au bord de la rivière...et croiser les doigts qu'il fasse beau temps le jour X.

### Pourquoi tenez-vous tant à ce travail qui est quand même assez dur parfois ? Qu'est-ce qui vous donne des forces de combiner le travail de professeur avec celui de la création de la revue ?

Oh, oui, c'est assez dur parfois, vous avez raison, évidemment puisque vous-même, vous faites la même chose. Bien sur ce n'est pas facile, mais il me semble que j'ai appris à ne pas trop y sacrifier



Novembre 2016



Participants des CIF des Lions Clubs de France et « Salut ! Ça va ! », juillet 2014

mon temps personnel et mon travail principal. J'ai appris à ne pas stresser si le numéro d'octobre, par exemple, se transforme en numéro de novembre puisque je n'ai pas eu le temps de le finir au terme fixé. Je me dis que ce n'est pas grave, le principal est que « Salut ! Ça va ? » vive et que je prenne du plaisir de mon éditorial.

C'est tellement passionnant de réaliser qu'au cours de ces 15 années « Salut ! Ça va ? » s'est entretenu avec des écrivains, des musiciens, des acteurs, des diplomates, des peintres, des enseignants, des cinéastes, des chercheurs ... Parmi nos « héros » : Catherine Deneuve, Patricia Kaas, David Foenninos, Mark Levy, Gérard Depardieu, Pierre Richard, Vladimir Pozner, Olivier Rolin, Michel Deguy, Slava Polounine, PtiLuc, Cédric Gras, Sylvain Tesson, Zaz, la comtesse Collette Tolstoï.

Nous avons eu l'honneur de publier sur nos pages des histoires des familles exceptionnelles grâce à la confiance que nous font les enfants et les petits enfants des personnalités éminentes : des héros de la Seconde Guerre mondiale, des pilotes du célèbre Normandie-Niemen, de la famille de Léon Tolstoï, d'un garde du corps du tsar Nicolas II, du fondateur de la parfumerie Fragonard, de l'inventeur de la photographie en couleur, et bien d'autres encore.

Depuis 2004, différentes générations d'étudiants ont participé à la création la revue. Ils terminent leurs études, et où qu'ils vivent, en Russie ou dans d'autres pays

du monde, ils continuent de nous écrire, gardant les meilleurs souvenirs de leur participation au projet unique « Salut ! Ça va ? » ayant uni des villes, des pays, des continents, mais dont le cœur et l'âme vivent à Blagovechtchensk !

Cela inspire et fait oublier des difficultés, des malentendus et des heures de travail jusqu'à tard dans la nuit !

### **Quels sont vos principes, vos règles que vous ne manquez jamais de suivre pour créer la revue ?**

Ne pas parler politique tout d'abord. Accueillir chaleureusement et soutenir toute bonne initiative créative de nos rédacteurs, actuels ou futures. C'est tout, je crois. Les gens devraient sentir cet esprit de la revue et ceux qui sont sur la même longueur des ondes, le rejoignent.

Est-ce qu'il y a des médias avec qui vous êtes liés des liens d'amitié et vous échangez des articles ?

Oui, nous avons des liens d'amitiés avec la presse russe ou francophone. Ce sont « La Russie francophone », « Méthode ». Il y a quelques années, en 2011-2016, nous avons beaucoup collaboré avec le journal « Planète CIFERE » du Centre International Rennais d'Études de Français pour Étrangers, dirigé par l'enseignant Sébastien Cordrie. Lui, il a changé de travail depuis, mais il est toujours notre rédacteur, il nous aide de temps en temps à corriger les articles de nos correspondants.

Il y avait d'autres médias francophones qui ont parlé de « Salut ! Ça va ? ». En mai 2010 notre petit « Salut ! » a eu la chance de paraître sur les pages de « Le français dans le monde », et j'ai visité la rédaction du FDLM à Paris qui m'a réservé un accueil très chaleureux.

### **Comment voyez-vous l'évolution de la revue dans l'avenir ? Vous vous mettez des objectifs ?**

Le seul rêve c'est de trouver des moyens pour faire un site de « Salut ! Ça va ? ». C'est un grand objectif. Pour le reste, cette revue est un projet à part, c'est un hobby. Malheureusement, le temps et d'autres ressources indispensables me manquent pour travailler sur son évolution d'une manière sérieuse et approfondie. On verra !

### **Une grande partie des journaux et magazines n'ont que la version électronique. Et pour vous, est-il important d'avoir des exemplaires imprimés et pourquoi ?**

C'est vrai, le tirage de la revue diminue toujours. C'est l'Université qui prend en charge l'imprimerie, et c'est assez cher. Nous imprimons des exemplaires pour les envoyer à nos rédacteurs, la FIPF, l'Institut Français de Russie, nos partenaires... Et justement avec le temps on réalise combien il est important d'avoir la revue en version papier. C'est un plaisir particulier de la feuilleter de temps en temps, car dedans il y a toute une histoire !

### **Si vous aviez la possibilité de vous adresser à la revue avec les mots « Et si tu n'existais pas... » comment termineriez-vous cette phrase ?**

A vrai dire c'est un peu compliqué, car il faudrait mettre dans cette phrase tout ce que je viens de partager avec vous tout à l'heure, Elena ! Sans lui, je n'aurais pas tout ce vécu hors de commun, toute cette expérience précieuse, toutes ces amitiés de cœur. Je ne serais pas moi, ce que je suis actuellement. Je ne serais pas si heureuse. Et peut-être, j'entendrais moins souvent de la part de mon mari « Qu'est-ce que je suis tellement fier de toi ! » (rire)

→ [sunise.blago@gmail.com](mailto:sunise.blago@gmail.com)





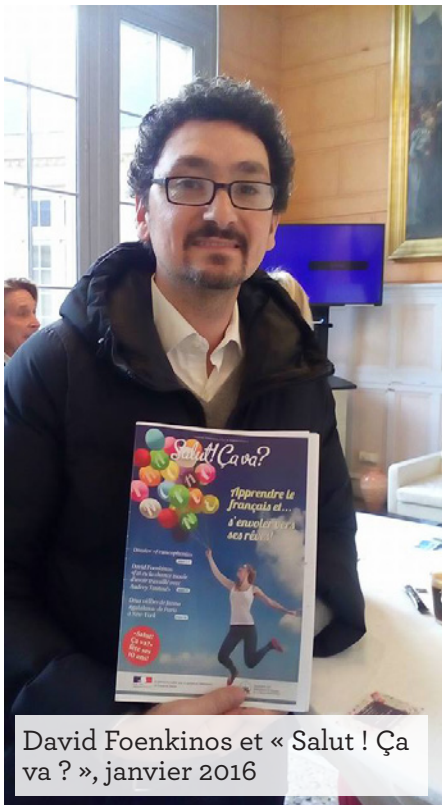
Dans la rédaction du FDLM à Paris, mai 2010



Soirée en honneur de « Salut ! Ça va ? » en avril 2017



Décembre 2019



David Foenkinos et « Salut ! Ça va ? », janvier 2016



Septembre 2014



Août 2015



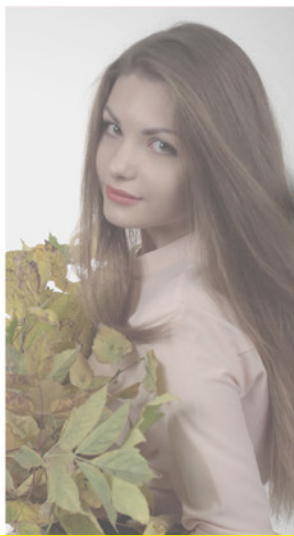
Soirée en honneur de « Salut ! Ça va ! » en avril 2017



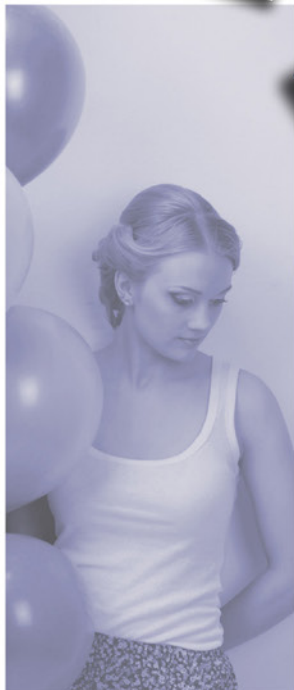
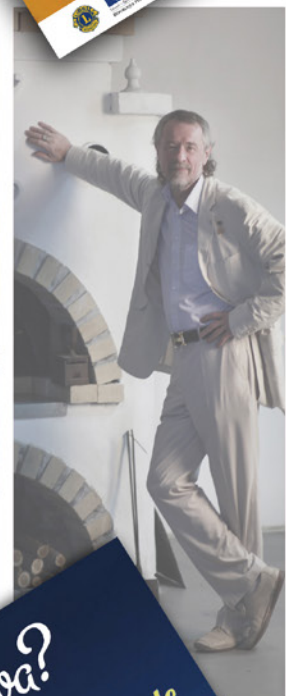
Novembre 2016



Jean-Marie Le Clezio et « Salut! Ça va ! » en Chine, novembre 2014



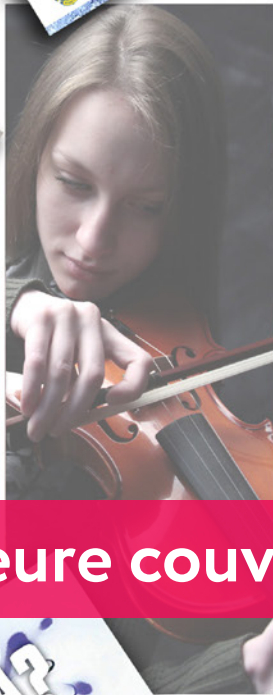
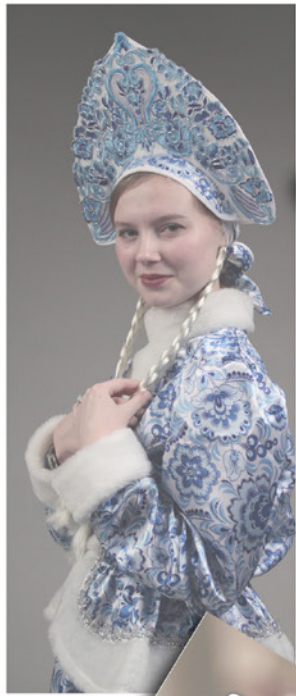
# À la recherche de la meilleure couverture





# À la recherche de la meilleure couverture





# À la recherche de la meilleure couverture



**SALUT! ÇA VA?**  
DÉCEMBRE 2019 N° 4 (56)